



Audiophile-Magazine



Bancs d'essai / Equipment reviews

Acelec Model One
Sonnet Kratos
Sonnet Morpheus
Sonnet Hermes
Lumin P1
Mutine HEFA
AvantGarde Zero TA XD

Critiques discographiques / Music reviews

Leonidas Kavakos,
Emanuel Ax,
Yo-Yo Ma,
Scorpion,
Estelle Revaz,
Anaïs Crestin,
Cyprien Katsaris

...

Dossiers / Reports

Tim Baxter & les
Orixas



Quelques précisions sur la ligne éditoriale

Avec le temps, on finit par emprunter plus fréquemment des raccourcis. Les connexions se font d'ailleurs dans votre tête sans que vous en ayez toujours la pleine conscience.

Et ce n'est pas simple alors d'afficher une opinion tout en donnant l'impression au lecteur qu'elle est pleinement argumentée.

D'autant plus que l'âge nous rend moins sensible à ce que peuvent penser les autres personnes à propos de nos écrits, et que le statut d'expert, dont on peut éventuellement m'affubler, n'a en ce qui me concerne strictement aucune valeur marchande, ni aucune valeur existentielle.

Par ailleurs, l'expérience accumulée au fil des ans apporte une certaine humilité, contrebalancée il est vrai par une sorte d'intolérance croissante à tout ce qui échappe au bon sens.

Bref, ces quelques considérations éminemment personnelles vous sont livrées ici pour clarifier certains points qu'on pourrait considérer comme des manques ou des faiblesses des articles d'Audiophile Magazine.

Premièrement, je mentionnerais l'absence de références à un contexte bien précis.

Je donne rarement la liste exhaustive des équipements utilisés lors d'un test. Oubli ou négligence ? Pas forcément.

Je considère en fait que donner des éclairages contextuels très précis sur le déroulement d'un test réalisé sur une période relativement longue est plus à même d'induire nos lecteurs en erreur que de les guider.

Qui a suffisamment testé et joué avec des maillons divers et variés dans son système hi-fi sait pertinemment qu'il suffit de peu de chose pour inverser ou faire varier sensiblement le résultat d'une écoute.

On pense donc reproduire exactement le système audio tant vanté par un journaliste et on oublie le câble ou les réglages du DSP du lecteur réseau...

Je pense donc que la meilleure indication à donner est une impression générale qu'on est arrivé à se construire dans divers cas de figures et différentes associations de matériel.

Aller au delà en termes de détails contextuels me semble totalement contreproductif. Cela demande néanmoins beaucoup plus d'efforts d'investigation et d'écoute de cerner les caractéristiques intrinsèques d'un produit (indépendamment du reste du système audio) que de faire une description précise d'un cas de figure isolé.

Deuxièmement, je ferais allusion à la non prolifération des références discographiques. Là aussi, il en faut, car le lecteur attend généralement un repère qui puisse le guider par rapport à sa propre expérience d'écoute. Mais est-ce vraiment utile ?

Pas forcément, car les références musicales sont d'une part tellement nombreuses qu'il est illusoire de penser que celles choisies dans le cadre d'un banc d'essai parlent au plus grand nombre. D'autre part, dans de nombreux cas de figure et durant diverses confrontations de différents équipements, on percevra des différences à l'écoute d'un enregistrement donné. En quoi donc les différences relevées dans le cadre d'un banc d'essai caractériseraient le niveau de performance intrinsèque d'un matériel ? Difficile à dire...

En troisième point, j'ajouterais le manque de mesures. Cela peut m'arriver d'en publier, spécialement si je n'en ai pas trouvées de disponibles ailleurs, ou dans le cas d'un doute à propos d'un défaut d'un équipement qui apparaîtrait à l'écoute et que j'aurais besoin de confirmer par la mesure.

Mais au delà de ce cas particulier, il y a tellement d'aspects requérant un équipement pointu et onéreux, dont je ne dispose pas, et qui n'est clairement pas compatible avec la gratuité du magazine, qu'il m'est impossible de garantir une donnée objectivement fiable.

Par ailleurs, la subjectivité d'autres mesures plus faciles à mettre en œuvre enlève beaucoup d'intérêt à l'exercice. Et rappelons néanmoins que l'objectif visé consiste à établir une relation entre perception d'écoute et données mesurées. C'est là que réside l'intérêt des mesures : corroborer une impression ou lever un doute. Mais le seul fait de passer suffisamment de temps avec un appareil en faisant varier les autres maillons auxquels il est associé permet sans doute déjà d'approcher le potentiel de celui-ci, et de valoriser plus facilement une performance reproductible dans divers environnements.

Enfin, nous pouvons aussi parler du manque de protocole précis ou d'analyse d'écoute structurée. Il y a en effet certains magazines spécialisés qui notent de façon très détaillée et systématique les différentes caractéristiques sonores d'un appareil, décortiquant même la bande passante : qualité du grave, des médiums et des aigus. Mais aussi spatialisation, focalisation, dynamique, distorsion, etc...

Très franchement, soit les personnes qui arrivent à un tel niveau de dissection ont des capacités d'analyse sensorielle hors du commun, soit elles racontent n'importe quoi pour se conformer à un schéma établi, et qui peut permettre d'arriver à un résultat exhaustif en un temps minimum imparti, même s'il ne veut rien dire.

J'aurais tendance à pencher personnellement pour la seconde hypothèse. Et je considère ainsi que de partager des impressions en vrac mais basées sur une écoute de plusieurs semaines, voire plusieurs mois, est une meilleure approche, plus sincère, que celle du chroniqueur qui va faire un effort d'analyse sur un temps très court des performances détaillées d'un appareil.

Quitte à se livrer à cet exercice de dissection qui n'appelle d'ailleurs aucune comparaison directe par rapport à d'autres appareils concurrents (les considérations sont généralement faites dans l'absolu, histoire de ne vexer personne), autant publier une mesure de la réponse en fréquences, cela serait certainement plus instructif !

Voilà donc quelques explications à propos de ce que vous trouvez et ne trouvez pas à la lecture d'Audiophile Magazine. Est-ce un bien ou un mal ? Difficile de s'auto-critiquer ou de se congratuler soi-même. Mais en tout cas, cela correspond à une conviction et à une ligne éditoriale qui nous appartient. Et cela n'empêche pas pour autant d'essayer de se remettre en question, de s'améliorer et d'être ouverts à la critique.

Joël Chevassus



ACELEC Model One

Rédacteur : Joël Chevassus

Sonnet Digital Audio (SDA) n'en est clairement pas à son coup d'essai et jouit toujours aujourd'hui d'une excellente réputation dans le domaine de la conversion numérique vers analogique.

Certes, la notoriété de SDA est bien plus ancrée dans le monde de l'audio professionnel que dans la sphère des amateurs de haute fidélité.

Mais l'entreprise dirigée par Lion Kwaaijtaal et Cees Ruijtenberg a toujours exploré ces deux marchés dans une optique plutôt généraliste, proposant aussi bien des haut-parleurs, que des électroniques, voire des systèmes complets pour certains studios d'enregistrement.

Rappelons que Cees Ruijtenberg n'est autre que le fondateur de Metrum Acustics, et donc loin d'être un débutant dans la conception d'appareils et d'électroniques, de convertisseurs en particulier.

Le credo de SDA est qu'une bonne conception analogique reste la meilleure base sur laquelle toutes les corrections numériques peuvent avoir lieu, bref, que l'excellence doit se situer à tous les

Sonnet
DIGITAL AUDIO

niveaux, et que la correction numérique ne viendra jamais totalement compenser les faiblesses de la partie analogique d'un système.

Franchement, il y a tellement de façon de faire du traitement numérique aujourd'hui qu'il est difficile d'être catégorique à ce sujet. Mais il est évident que partir d'une enceinte bien conçue reste un préalable pour viser les meilleures performances. J'arrête donc d'enfoncer des portes ouvertes...

C'est néanmoins pour cela que l'idée de tester une solution complète, c'est-à-dire un système utilisant exclusivement des maillons conçus par SDA (à part les câbles), s'est concrétisée avec l'organisation de ce banc d'essai multi-produits.

J'ai donc reçu en même temps une paire d'enceintes ACELEC Model One, une paire d'amplificateurs monophoniques KRATOS, un DAC avec contrôleur de volume MORPHEUS, ainsi qu'un lecteur réseau HERMES.

Oltre, le fabricant, l'autre dénominateur commun de ces éléments est leur compacité.

On s'aperçoit en effet tout de suite que ces équipements sont aptes à s'insérer très aisément dans une cabine de monitoring studio, et par conséquent dans un salon domestique de taille modeste.

L'identité visuelle reste par ailleurs très fortement ancrée dans le monde professionnel. Ici, pas de fioritures ni de petits détails de finition qui flatteraient l'œil et l'égo de leur propriétaire. Non, ces équipements sont d'une sobriété à toute épreuve : amateurs de pièces d'orfèvrerie, passez votre chemin, et retournez donc du côté de chez Dan D'Agostino, McIntosh ou Sonus faber... luxury or not luxury, that is the question !

Première surprise au déballage de ces cartons aux dimensions modestes : le poids des enceintes ! Petites, mais costaudes !

C'est finalement assez logique car le cabinet est fabriqué à partir de plaques d'aluminium d'une épaisseur de 15 mm, lestées par un revêtement bitumineux... Ces panneaux sont collés à l'aide d'adhésifs semblables à du caoutchouc.

Le coffret est disponible en noir ou en argent, mais peut éventuellement faire l'objet d'une commande spéciale moyennant un supplément de prix si on veut sortir des finitions conventionnelles de l'aluminium destiné à la hifi.

L'aluminium a été préféré au plus classique MDF après un certain nombre de tests réalisés en interne sur la performance comparée des deux matériaux pour la réalisation d'un cabinet.

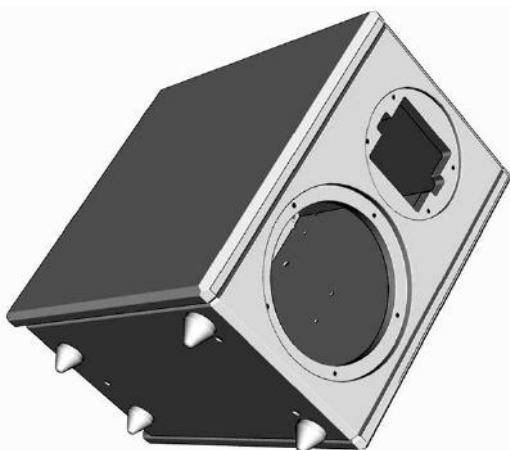
On a l'impression de se trouver en fait devant une Alumine 2 du fabricant suisse Stenheim : le poids est d'ailleurs strictement identique (17 kg pour chaque enceinte) et les bandes passantes et SPL max très comparables.

Il n'y a que la sensibilité (presque 10 dB de plus pour le moniteur suisse, la nature du tweeter (à dôme pour l'Alumine) et le prix de commercialisation qui diffèrent grandement !

L'Acelec Model One est un moniteur deux voies bass reflex embarquant un médium à cône ScanSpeak Revelator de 15 cm pour les fréquences moyennes et basses, et un tweeter à ruban Mundorf AMT de 18 mm pour les hautes fréquences. Le filtrage est une conception à double pente permettant une transition plus douce entre les deux haut-parleurs.

Il se comporte comme un filtre du premier ordre sur la fréquence de coupure qui est située à 1800 Hz, pour une mise en phase optimale.

La pente de second ordre permet en outre de limiter l'énergie renvoyée aux haut-parleurs et permet notamment au woofer de ne pas trop exciter ses modes de fractionnement dans la zone de fréquences de 800 à 1 kHz.



Le filtrage permet également d'abaisser très significativement la sensibilité du tweeter AMT (d'environ 8 dB en fait) afin de pouvoir l'exploiter au delà de ses limites conventionnelles et d'abaisser la coupure à 1.800 Hz. Cela évite au woofer de trop fractionner et permet de limiter ainsi les colorations indésirables de la membrane.

Enfin, le filtre conçu par Cees Ruijtenberg permet également un alignement temporel des deux haut-parleurs avec une précision de 220 microsecondes sans recourir à d'autres artefacts mécaniques.

L'Acelec Model One fait état d'une sensibilité assez faible de 84 dB mais en revanche d'une courbe d'impédance plutôt simple à gérer pour un amplificateur puisque que son point bas ne descend pas en dessous de 5 Ohms à 375 Hz.

La bande passante, pour un format compact de ce genre, est assez généreuse couvrant le spectre de fréquences de 45 Hz à 35 kHz dans une plage de +/- 2,5 dB.

Les pieds utilisés pour ce banc d'essai sont des éléments optionnels, facturés en sus des enceintes pour un montant de 600 € TTC la paire.

Ils complètent idéalement les deux moniteurs en leur apportant un support totalement stable (les enceintes sont vissées sur leur support) et bénéficiant d'un très bon découplage au sol permettant d'évacuer idéalement les vibrations parasites et intégrant un passe câbles plutôt bien conçu.

La base quadripode des pieds des Model One est désolidarisée de l'axe principal vertical, ce qui permet encore de minimiser la transmission des vibrations.

Amplificateurs KRATOS



Les amplificateurs monophoniques Sonnet Kratos sont également ultra compacts, presque un format d'amplificateur en classe D en fait...

Mais les Kratos embarquent pourtant des transistors Mosfets en sortie et fonctionnent en réalité en classe AB (ils fonctionnent en classe A sur les trois premiers watts).

L'idée de départ a d'ailleurs été celle de concevoir un amplificateur se rapprochant le plus dans ses caractéristiques sonores d'un amplificateur à tubes, mais sans les problèmes de maintenance et d'usure liés à l'utilisation de triodes.

Pour ce faire, Sonnet a opté pour un étage d'entrée embarquant des transistors FET et fonctionnant à une tension élevée (à l'instar des triodes). Cela permet ainsi de conserver un degré élevé de linéarité.

Les Kratos utilisent néanmoins un peu de contre réaction, mais de façon modérée, afin d'obtenir le gain désiré, relativement modeste, (22 dB) et de proposer un facteur d'amortissement substantiel (200).

L'étage de sortie dispose d'une alimentation de 400 VA, et un circuit spécifique gère la haute tension.

Une liaison de type trigger permet de pouvoir commander les amplificateurs à distance en les reliant au DAC Morpheus.

Un système de veille et d'allumage automatique permet par ailleurs d'être davantage en ligne avec nos devoirs citoyens de frugalité énergétique.



Mais les blocs Kratos ne s'arrêtent pas là et offrent également un monitoring permanent des potentielles surintensités, de l'offset et de la surchauffe des circuits.

L'afficheur LED sur le panneau frontal affiche par ailleurs la température de chaque bloc en temps réel.

Curieusement, l'amplification proposée par Cees Ruijtenberg n'est pas aussi puissante qu'on aurait pu le penser au regard de la faible sensibilité des enceintes.

En effet, les blocs Kratos délivrent 50 W sous 8 Ohms, et 95 watts sous 4 Ohms, bref, une puissance assez analogue somme toute à mes amplificateurs SPEC RPA-W3 EX...

Les blocs monophoniques Kratos offrent une seule sortie haut-parleurs 4 – 8 Ohms, avec des connecteurs de petite taille, obligeant de serrer méticuleusement les fourches de mes câbles HP Coincident Speaker Technology afin que celles-ci restent bien en place.

Les entrées sont au nombre de deux : une asymétrique (RCA) et une symétrique (XLR).

Outre la prise IEC conventionnelle présente à l'arrière de l'appareil (compatible 100–120 V et 200–240 V via un switch commutable à l'intérieur de l'appareil), les Kratos offrent au dos une prise trigger permettant de les éteindre ou de les allumer via la télécommande lorsqu'ils sont connectés au DAC Morpheus.

Le châssis en aluminium comporte deux grilles d'aération sur le haut du coffret ainsi que deux autres en bas. Cela permet de garantir un refroidissement optimum des circuits.

L'impédance d'entrée des blocs monophoniques Kratos est de 15 kOhm en RCA, et de 60 kOhm en XLR.

La bande passante est plutôt large, avec une plage de 10 Hz à 230 kHz annoncée dans une tolérance de -3 dB.

Le bruit de sortie est donné pour 310µV RMS et le Slew Rate (vitesse de balayage) est de 100V / µSec.

Tout cela est assez impressionnant pour un amplificateur qui pèse moins de 4kg...



DAC MORPHEUS



Le DAC Morpheus s'inscrit assez logiquement dans la lignée des travaux de son géniteur chez Metrum Acoustics et partage des choix de conception qui incluent une approche sans suréchantillonnage couplée à des modules DAC R2R SDA-2 (Sonnet Digital Audio) conçus par Cees Ruijtenberg.

Le Morpheus utilise deux modules DAC SDA-2 par canal, fonctionnant en mode différentiel, pour un total de 16 échelles de résistances, chaque module SDA-2 contenant un FPGA et quatre échelles de résistances 16 bits.

La conception du DAC Morpheus très compacte permet de réduire la consommation d'énergie, l'appareil se contentant au final d'un seul petit transformateur torique de 15 VA.

Cette relative sobriété a évidemment des impacts positifs sur le silence de fonctionnement de l'appareil et sa résolution.

Le DAC Morpheus propose une sortie fixe et variable, cette dernière étant quelque peu inhabituelle car elle fait varier la tension de référence des échelles R2R pour générer la sortie variable, qui vient directement des modules SDA-2 vers les sorties RCA asymétriques ou XLR symétriques.

Cette approche offre une linéarité extrêmement élevée, jusqu'à -140 dB, ce qui donne à Morpheus une plage



dynamique de 24 bits réaliste selon la société.

Le Morpheus arrive à cette résolution de 24 bits en ségréguant les bits de poids fort sur ses deux ensembles de réseaux de résistances, puis en utilisant un algorithme pour additionner la sortie.

Comme dans les conceptions passées de Ruijtenberg, la structure modulaire du Morpheus permet d'échanger les cartes de conversion existantes contre de nouveaux modules dans le cadre de futures mises à jour.

Les entrées proposées comptent une entrée Toslink (96 kHz max), une coaxiale SPDIF (192 kHz max), une prise AES/EBU (192 kHz max) et, au choix, une entrée USB (384 kHz max) ou I2S sur port Ethernet (192 kHz max). Mon modèle de prêt était équipé de l'entrée I2S.

cette entrée est prévue pour fonctionner avec la même sortie I2S du lecteur réseau Sonnet Hermes.

Notez qu'il est possible d'équiper le modèle de base d'une carte de décodage MQA à l'instar de l'appareil qui m'a été mis à disposition.

Le panneau arrière abrite également une prise secteur IEC et une paire de mini-connecteurs XLR pour la liaison trigger avec les amplificateurs de puissance de la marque permettant de tout contrôler avec une seule télécommande, fournie avec le DAC Morpheus.

La télécommande en aluminium noir est particulièrement lourde et très bien finie, rappelant la solidité du coffret des enceintes, voire celle qu'utilisait le fabricant Plinius à un moment donné. Elle permet la mise en route/veille, le changement de source, le contrôle de volume, et la sourdine (mute).

Sur le panneau frontal, le DAC Sonnet offre les commandes essentielles, à savoir un potard de volume, un bouton pression permettant de faire sélectionner les différentes entrées, ainsi qu'un interrupteur marche arrêt.

Le petit afficheur LCD affiche les indications essentielles, à savoir l'entrée sélectionnée et le niveau du volume.

Là encore, pas de fioritures, le Morpheus va droit à l'essentiel...

La spécificité du réglage de volume du DAC Morpheus explique que les blocs mono Kratos ont un gain relativement modeste (22 dB), mais il est néanmoins possible d'abaisser le niveau de sortie de 10 dB via deux commutateurs sur la carte principale du DAC.

Streamer HERMES



Le Streamer réseau Hermes Roon-Ready travaille autour d'une seule entrée Ethernet 100 Mbps et propose des sorties compatibles avec les entrées du DAC Morpheus.

On trouve ainsi une sortie coaxiale SPDIF, une sortie Toslink, une AES/EBU et la fameuse sortie I2S sur port Ethernet.

Le lecteur Hermes resynchronise les données entrantes via une paire d'horloges de précision et sa carte de lecture fonctionne sur la base d'une Raspberry Pi 4, à l'instar de l'Ambre de Metrum Acoustics, et donc sur base d'un processeur ARM.

L'OS Linux est hébergé sur une carte microSD, curieusement accessible à partir du panneau arrière, offrant la possibilité aux utilisateurs avertis d'adapter l'appareil à d'autres end points que le seul Roon, à l'instar de Volumio, Audirvana ou d'autres solutions UPnP.

J'avoue ne pas m'être risqué à entreprendre ce type de manipulation risquée compte tenu de mon manque de familiarité avec ces sujets, qui ne relève plus de l'informatique pour les nuls, mais bien de compétences plus pointues qui me font accessoirement défaut. C'est un système ouvert mais plus orienté vers les utilisateurs avertis, ou bien alors vers ceux qui se contenteront de Roon.

Je n'ai pas parlé jusqu'à présent de DSD,



domaine qui ne semble pas faire partie des objectifs visés par le système Sonnet.

En fait, la lecture via Roon permet de reéchantillonner les fichiers DSD au format PCM 176 kHz, ce qui permet finalement de ne pas pénaliser les audiophiles qui possèdent comme moi une importante collection de fichiers DSD.

Il existe également la possibilité pour les utilisateurs de NAS de demander à effectuer un transcodage direct de DSD vers PCM, ce qui est un autre moyen d'exploiter une bibliothèque de fichiers DSD...

Comme sur le Morpheus, on reste ici dans une approche très minimaliste et le panneau frontal du lecteur réseau Hermes ne dispose que d'un bouton de marche / arrêt et d'un écran LCD affichant l'état de fonctionnement de l'appareil qui informe en premier lieu de la connexion réussie au réseau puis qu'il joue de la musique.

Aucune information relative au fichier en cours de lecture et encore moins de sa résolution audio...

Pour cela, vous serez obligés de consulter l'application Roon de votre tablette qui saura vous éclairer pleinement à propos de l'extrait musical que vous écoutez.





IMPRESSIONS DÉCOUTE :

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut tester un système complet.

Ce n'est pas forcément facile d'ailleurs d'identifier de façon précise la valeur ajoutée de chaque maillon au sein d'une population de nouveaux appareils.

Et c'est pour cela que j'ai dû procéder par étape, en introduisant un maillon après l'autre.

Étant donné que le compte rendu détaillé de chaque essai risque de vite lasser le lecteur, j'ai pris le parti pour cette occasion particulière d'être un peu plus synthétique qu'à l'accoutumé.

C'est la force des parutions libres, comme celle d'Audiophile Magazine, que de pouvoir adapter le contenu rédactionnel pour restituer plus efficacement un avis. Certaines parutions payantes n'ont pas cette liberté là, donc autant en profiter ici...

Et ce sont sans conteste les enceintes Acelec Model One qui m'ont fait la plus grande impression.

Déjà, leur capacité à sonoriser une pièce de taille moyenne, et notamment mon auditorium dont la surface fait 50 m² au sol, est pleinement convaincante. Les Model One en ont sous le capot ! Et elles sont à mon avis capables de sonoriser plus que correctement une salle de 80 m², sous réserve qu'elles soient bien positionnées et que l'amplification soit suffisamment puissante au regard de la faible sensibilité de ces petits moniteurs passifs.

J'attaque bille en tête sur cet aspect bien précis, car les écrits que j'ai pu lire à leur sujet, ici et là, les classent généralement dans la catégorie des enceintes adaptées à de petites pièces.

Je pense néanmoins qu'avec une bonne réserve de courant, il y a de quoi satisfaire les amateurs les plus exigeants.

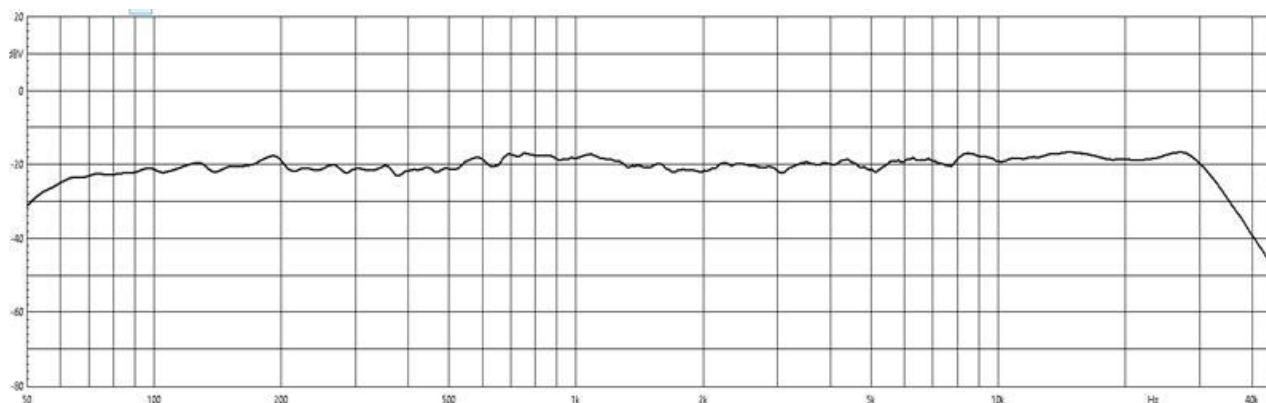
Autre caractéristique flagrante de ces transducteurs : leur neutralité ou absence de signature sonore prononcée, caractéristique.

Mes Vivid Audio G1 Spirit ne souffrent pas particulièrement de colorations excessives, loin de là, mais il faut reconnaître que la rigidité des cabinets des Modèles One leur permet d'éviter toute sonorité de boîte marquée, et que la réponse en fréquences de ces petits moniteurs est incroyablement linéaire. On se trouve vraiment en face d'une enceinte de haut de gamme, c'est indéniable.

La mesure d'amplitude des Acelec Model One corrobore d'ailleurs parfaitement mes impressions.

Je me souviens d'enceintes ultra-linéaires qui payaient leur neutralité au prix fort, en sacrifiant complètement leurs capacités dynamiques.

Ici, il n'en est rien. Les Model One sont vivantes et savent captiver leur public en



toutes circonstances.

Autant certains lissages de bande passante peuvent parfois confiner à l'ennui le plus détestable à l'écoute d'enceintes trop massivement filtrées, autant cette hyper-neutralité s'exprime sous son meilleur jour avec les moniteurs de Cees Ruijtenberg.

Afin de relativiser, les Acelec ne restituent peut-être pas exactement le même niveau de détail et de dynamique que les Vivid S12 que j'ai pu tester dernièrement.

Mais l'écart ne m'a pas semblé énorme. Je dirais que la présentation est différente, les Sud-africaines s'avérant plus enjouées et plus fouillées dans le bas médium. Mais il y a ce côté plus posé, un peu plus incarné, et cette sensation de contrôle inconditionnel des Acelec qui donne clairement matière à hésiter entre les deux moniteurs de prix équivalents.

Les Model One sonnent en fait comme des petites Magico ou Stenheim, elles nous invitent au pays de la précision et de la rigueur.

L'adaptation à une pièce d'écoute de moyenne / grande superficie nécessite en revanche l'utilisation d'amplificateurs plus puissants que la paire de blocs Kratos qui m'a été confiée par l'importateur. C'est du moins ma conviction personnelle.

Si la sonorité et la douceur de ces amplificateurs s'approche beaucoup de mes amplificateurs à tubes, il n'en reste pas moins que la distorsion au delà d'une atténuation de -8 dB sur le DAC Morpheus s'entend et provoque une petite fatigue auditive.

A volume comparable avec l'amplificateur Amp de Lumin, on retrouve un confort d'écoute et une image stéréo plus large. Bien que le niveau sonore atteint par les deux blocs Kratos laisse une bonne marge de manœuvre, je pense que les Model one peuvent néanmoins aller plus loin avec une amplification plus puissante que les 60 W sous 8 Ohms des blocs Sonnet qui sauront exprimer à mon avis leur plein potentiel avec des enceintes d'un meilleur rendement.

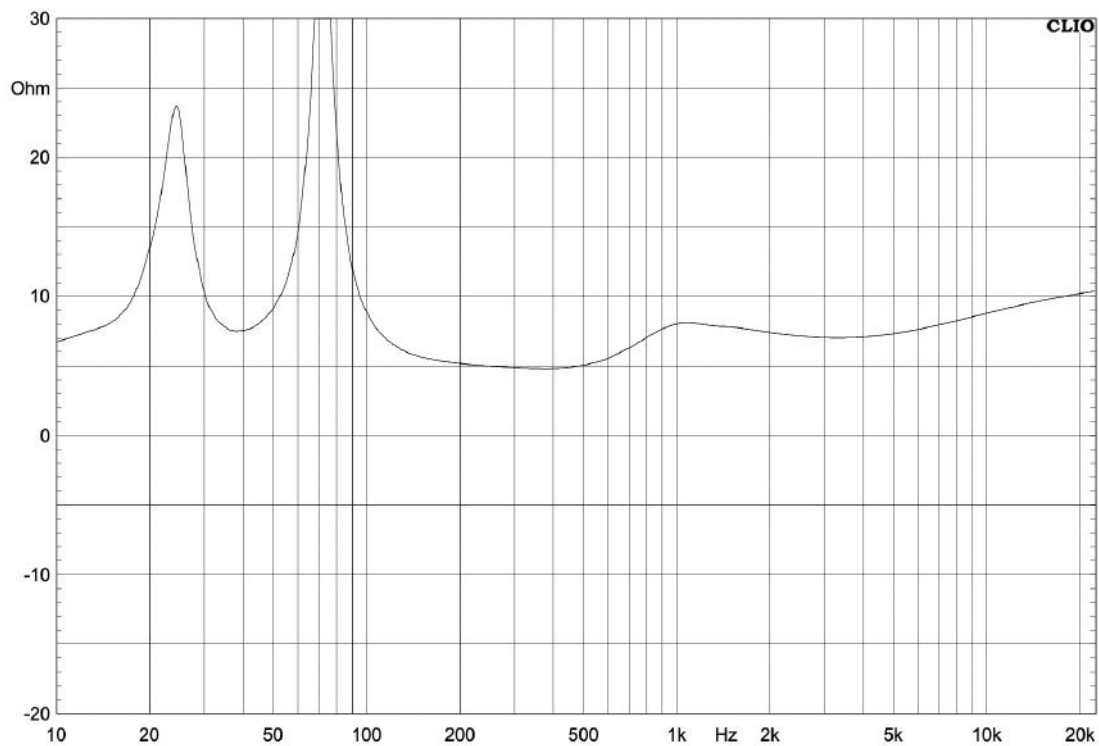
L'amplificateur de puissance stéréo Lumin associé au câble secteur Statement of Coincident Speaker Technology fait toujours merveille sur des enceintes de basse sensibilité, à l'instar des Leedh E2 Glass qu'il pilote à la perfection.

J'en ai eu encore une fois la preuve avec les Acelec Model One.

À côté, les blocs 845 Turbo SE et leurs 28 W de puissance nominale, s'ils font mieux que les Kratos sur les Model One, notamment grâce à leur très grande capacité en courant, avouent leurs limites face au Lumin Amp.

Le Kinki Studio EX-M7 fait presque jeu égal avec le Lumin Amp sur les Acelec, apportant un peu moins de densité mais plus de clarté que son rival de Hong Kong. Il vient ainsi confirmer que ces Model One nécessitent un certain niveau de puissance pour fonctionner au mieux, et que l'association Kinki / Acelec représente une association au rapport performance / prix ultra compétitif...





Bref, même si les timbres chaleureux des Kratos et leur excellent niveau de résolution ont indéniablement un intérêt, ce ne sont pas les amplificateurs ultimes pour les Acelec, et ce en dépit d'une courbe d'impédance peu problématique restant au dessus de la barre des 5 Ohms.

Les moniteurs Model One se sont par ailleurs parfaitement insérés dans ma pièce de vie du rez-de-chaussée, placés très proches du mur arrière et dans une configuration d'écoute en near-field (à 2 mètre des enceintes) dans un volume ouvert en L d'environ 60 m2.

L'image stéréo était moins précise que dans mon auditorium, mais le niveau de détail et de clarté était en revanche très élevé, les enceintes étant amplifiées par le Lumin Amp relié au lecteur HiFi Rose RS201.

J'ai eu vraiment la sensation d'être confronté à du matériel issu de studio d'enregistrement tant la profusion de détails et la précision générale étaient impressionnantes.

Les inflexions et le vibrato serré de Philippe Jaroussky sur l'album dédié à Benedetto Ferrari étaient d'une netteté presque inhabituelle. Les attaques de notes, les accords du clavecin m'ont paru tellement précis et riches que j'ai éprouvé du plaisir à redécouvrir certains extraits de ce disque que je connais pourtant très bien.

Un sans-faute donc pour ces moniteurs finalement très attachants.

J'ai pu tester par ailleurs les blocs Kratos sur mes enceintes full range Vivid Audio G1 Spirit.

Les amplificateurs de Cees Ruijtenberg manquent encore un peu de capacité en courant, malgré leur débit de 12 ampères en continu, et la restitution d'une prise de son d'un grand orchestre symphonique, à l'instar du Bavarian Radio Symphony Orchestra dirigé par Mariss Jansons dans la 10ème symphonie de Chostakovitch, impose quelques limites, notamment en matière de tenue du grave et de macro-dynamique.

Mais j'ai ressenti néanmoins un peu plus d'aisance, et la douceur caractéristique des amplis monophoniques Sonnet est restée une constante. Je pense que ces amplificateurs pourraient constituer des partenaires idéaux avec des enceintes haut rendement comme les AvantGarde





TA XD par exemple. Impression qu'il conviendrait de confirmer par un essai en situation réelle bien évidemment...

Le DAC Morpheus charme immédiatement par la qualité de son médium et de son grave. Les aigus sont également très définis et pas du tout agressifs. On retrouve certes l'esthétique d'un DAC R2R, mais je n'ai pas été gêné par ce manque de dynamique qu'on retrouve assez souvent avec ce type de montages.

Non, le Morpheus est un DAC très vivant, agréable et avec un bon niveau de résolution.

L'esthétique sonore me paraît assez proche des précédentes réalisations de Metrum Acoustics, mais avec un gain évident en dynamique.

Contrairement au Pavane qui m'avait semblé proposer une écoute un peu trop sage, presque janséniste, le Morpheus est en effet plein de vie. Je pense que Cees Ruijtenberg a gagné également en neutralité par rapport aux précédents modèles.

Bref, au regard du prix, je suis vraiment bluffé. C'est un excellent convertisseur, très fluide et naturel.

Bien sûr, il y a moyen d'aller plus loin en

matière de taille d'image sonore et de niveau de résolution avec un lecteur DAC se mariant parfaitement à l'amplificateur Lumin, comme le Lumin X1 ou le très récent Lumin P1.

Néanmoins, le niveau de prix n'est plus vraiment comparable puisque ces unités sont trois fois plus chères que le Morpheus, ou plus exactement, au moins deux fois plus chères, puisqu'il convient de rajouter le coût du lecteur Hermès pour obtenir une base de comparaison homogène.

A l'écoute du programme Strauss du



concert du nouvel du Philharmonique de Berlin de 1992 (conduction Claudio Abbado, enregistrement Sony), l'ensemble Hermes / Morpheus délivre une prestation remarquablement homogène.

L'orchestre est suffisamment structuré avec des plans sonores assez nets, sans pour autant apporter une focalisation aussi précise que le Lumin X1, ou que le Mola Mola Tambaqui.

Le son est légèrement plus mat que celui de mes autres DACs, et les timbres sont chaleureux, sans pour autant donner l'impression d'être la résultante de variations d'amplitude sur sa bande passante.

Le Tambaqui par exemple renvoie plus de luminosité dans les aigus. Mais contrairement à de nombreux DACs R2R qui ne m'ont jamais enthousiasmé, le Sonnet ne donne pas l'impression d'aigus rabotés ou distordus. L'orchestre est un peu plus énergique qu'avec le Mola Mola, comme si le convertisseur Morpheus sollicitait votre attention en toutes circonstances, dans un esprit un tantinet British, sans pour autant que cela soit gênant.

L'équilibre sonore de ce convertisseur a vraiment été mis au point avec beaucoup de finesse.

Le contrôle de volume est plutôt dans la bonne moyenne de ce qui se fait sur les DACs, mais en passant sur le drive Lumin équipé du Leedh Processing et connecté en liaison SPDIF au Morpheus en lieu et place du transport Hermes en I2S, on abaisse le niveau général de distorsion de façon significative.

Certes, le Leedh Processing est le meilleur contrôleur de volume que je connaisse à l'heure actuelle, et il n'en reste pas moins évident que les lecteurs réseau et DACs embarquant ces algorithmes acquièrent un avantage non négligeable par rapport à leurs concurrents.

Le DAC Morpheus avec le Leedh Processing du transport Lumin devient alors un très grand DAC, pouvant rivaliser à mon avis avec des produits avoisinant les prix à cinq chiffres.

Difficile alors de porter un jugement sur le transport numérique Sonnet. Je n'ai pas décelé d'avantage particulier à utiliser la sortie I2S par rapport à la sortie AES-EBU, les sorties SPDIF RCA et Toslink étant un peu moins performantes.

L'entrée Roon n'a pas posé de problème, sauf peut-être pour la gestion du volume à partir de l'application, puisque celle-ci est intégrée au DAC et non au transport et donc pas visible par Roon.

La télécommande livrée avec le Sonnet Morpheus permet néanmoins de parer à ce petit inconvénient technique.

Le couple Hermes / Morpheus est bien évidemment conçu pour fonctionner ensemble. La connexion optionnelle I2S permet d'utiliser un bout de câble Ethernet Cat 5 UTP basique sans se poser la question de la qualité ou de l'incidence d'un câble numérique coaxial ou USB. Cela a le mérite de la simplicité et de l'efficacité.

Au delà des qualités intrinsèques et indéniables de cet ensemble, c'est encore l'impression de neutralité générale qui surprend. Beaucoup de convertisseurs ont une signature sonore assez facilement détectable, que ce soit d'ailleurs dans l'entrée de gamme ou dans le haut de gamme. Le Morpheus n'a pourtant pas de personnalité aussi marquée. On ressent bien naturellement cette sonorité assez mate et chaude des DACs R2R, mais elle me semble moins prononcée que chez d'autres concurrents utilisant cette technologie comme Rockna, MSB ou Totaldac, voire les anciens modèles Metrum. C'est plutôt bon signe puisque les signatures sonores marquées sont généralement lassantes sur le long terme...



**BERLINER
PHILHARMONIKER
CLAUDIO ABBADO**

Richard Strauss

Don Juan
*Burleske for Piano
and Orchestra*
*Till Eulenspiegels
lustige Streiche*
Der Rosenkavalier

**NEW YEAR'S EVE
CONCERT 1992**
Martha Argerich
Renée Fleming
Frederica von Stade
Kathleen Battle
Andreas Schmidt

LIVE RECORDING

**SONY
CLASSICAL**

CONCLUSION :

C'est un système assez performant au regard de son faible encombrement que celui que propose le constructeur Sonnet.

Les enceintes ACELEC sont à mon avis le maillon le plus impressionnant de cette sélection. Et, associées à des électroniques encore plus ambitieuses, elles peuvent venir concurrencer facilement des moniteurs de prestige qui dépassent allègrement la barre des 10.000 Euros.

Je garde en mémoire l'incroyable prestation des petites Vivid S12, qui se positionnent dans la même gamme de prix que les Model One et, sincèrement, je crois que j'ai une légère préférence pour les Acelec.

Il faudrait en fait que je puisse avoir les deux paires simultanément pour me forger une opinion plus tranchée.

Les petites S12 ont pour elles leur sensibilité et leur tweeter à dôme très performant. Les Model One ont besoin quant à elles d'une amplification suffisamment puissante pour les propulser vers les cimes du réalisme musical.

Les autres maillons m'ont moins marqué, à l'exception du DAC Morpheus qui offre, il faut bien le reconnaître, des performances de tout premier rang au regard de son prix contenu. Je n'ai pas croisé pour l'instant de convertisseur N/A capable de le surpasser dans cette gamme de prix.

C'est donc un choix totalement recommandable pour celui qui ne souhaite pas dépasser la barre des 5.000 euros.

Si les moniteurs passifs ACELEC sont destinés à être utilisés dans une pièce d'écoute de dimensions modestes (disons 30 m2 ou moins), alors les électroniques Sonnet représentent un choix parfaitement adapté. Si, en revanche, on destine les Model One à de plus grands volumes (et elles en sont parfaitement capables), alors je plaiderais pour un changement à minima de l'amplification. Et dans ce cas, préparez-vous à être très agréablement surpris...

Prix TTC :

ACELEC Model One : 6.500 € (paire)

Pieds optionnels Model One : 600 € (paire)

Blocs monophoniques Sonnet KRATOS : 5.900 € (paire)

DAC Sonnet MORPHEUS : 3.500 €

Option MQA : 200 €

Lecteur réseau Sonnet HERMES : 1.200 €

Website :

<https://www.sonnet-audio.com>

Distribution :

Musikii - <https://www.musikii.com>



LUMIN



Rédacteur : Joël Chevassus

Il y avait quelques temps que Lumin n'avait pas sorti une nouveauté qui ne soit pas uniquement un simple changement de version.

C'est aujourd'hui chose faite puisque le Lumin P1 est l'objet d'un tout nouveau châssis, d'une hauteur inédite pour la branche audio de Pixel Magic.

Terminé aussi le châssis usiné dans la masse et très lourd. Le P1 affiche, malgré ses dimensions plus généreuses, un poids identique au X1 avec son alimentation externe.

Pas si simple pourtant d'augmenter les proportions d'un appareil tout en conservant ce côté épuré si caractéristique des appareils de la marque... et bien chez Pixel Magic, ils l'ont fait.

Ils se sont même surpassés et je trouve personnellement que ce coffret est encore plus beau que ceux des lecteurs réseau précédents.

Le parfait alignement de l'oblique des pieds avec l'afficheur central est juste magnifique. Un bien bel objet que ce P1 !

Vous vous douterez néanmoins que les motivations qui ont poussé Pixel Magic à sortir un nouvel appareil d'un plus grand encombrement ne sont pas uniquement d'ordre esthétique !

La raison principale a été de proposer un appareil encore plus versatile, et qui puisse en outre accueillir des sources analogiques, ainsi que davantage de sources numériques que ce que proposaient les lecteurs réseaux précédents, à savoir pas grand chose, à

part le port Ethernet et une éventuelle entrée USB se limitant aux clés et autres petits disques externes.

Entre les lecteurs Blu-ray, les TV, les amplis Home Cinéma, les lecteurs vidéo connectés, il y avait en effet un grand nombre de sources audio-vidéo orphelines qui auraient bien aimé profiter de la conversion N/A du lecteur Lumin...

C'est désormais dans le domaine du possible, et quitte à augmenter la hauteur du châssis, autant profiter de la place supplémentaire à l'arrière pour proposer un maximum d'entrées.

Au total, le Lumin P1 propose pas moins de 9 entrées digitales et analogiques. L'équipe Lumin annonce fièrement que

le P1 est destiné à être le cœur de votre installation audio-vidéo : il peut aussi bien servir de lecteur, que de DAC ou bien de préamplificateur...

Si l'on se penche plus en détail sur la panoplie des entrées disponibles sur le P1, on dénombre 2 entrées analogiques (une symétrique XLR et une asymétrique RCA), et sept numériques (SPDIF cinch, Toslink, AES-EBU, USB, et 3 entrées de type HDMI).

A ces dernières, il convient de rajouter les deux entrées numériques qui ne sont pas reliées directement au DAC mais à la carte de lecture réseau.

A l'instar du Lumin X1, le P1 propose en effet une entrée réseau classique Ethernet RJ45, doublée d'une entrée fibre optique si vous disposez d'un switch ou d'un routeur avec port SFP.

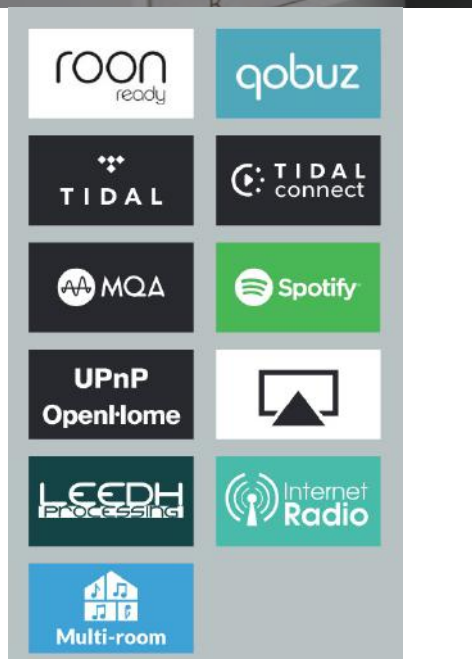
Enfin, côté sorties, le P1 offre deux sorties numériques (un connecteur USB A et le désormais classique connecteur BNC), ainsi que deux sorties analogiques (XLR et RCA).

En ce qui concerne les entrées digitales, elles acceptent toutes a minima les flux PCM 24 bit 192 kHz ainsi que le DoP 64, et l'USB va jusqu'au DoP 128 et au PCM 384 kHz de 16 à 32-bit.

La carte réseau gère, comme c'est le cas déjà sur le X1, le PCM 384 kHz et le DSD 512 en format natif. L'upsampling DSD va jusqu'au DSD 128.

En ce qui concerne les entrées HDMI, elles respectent le PCM 2.0 et garantissent le transfert des flux 4K.

Lumin propose donc bien ici un appareil extrêmement versatile, capable de prendre en charge l'intégralité des flux audio numériques et analogiques d'un système mixte audio vidéo. C'est incontestablement une avancée chez Pixel Magic !





Si on soulève le capot, on peut constater que l'alimentation externe du Lumin X1 tient facilement à l'intérieur du boîtier du P1.

Voilà qui résout par ailleurs la question du câble DC de l'alimentation externe, qui avait une incidence sur le son. A l'instar du X1, les alimentations des cartes analogiques et numériques sont parfaitement séparées.

Le Lumin P1 bénéficie en effet de nombreux développements des précédents modèles et surtout du porte étandard X1.

Outre l'alimentation, et l'entrée réseau optique SFP, le P1 reprend la carte de lecture du X1, le système FPGA de distribution des horloges FEMTO, ainsi que l'étagé de sortie dual mono embarquant les fameux transformateurs de sortie Lundahl.

L'étagé de conversion est construit autour de deux puces ESS Sabre ES9028PRO (une par canal). En comparaison, le X1 embarque deux puces ES9038PRO avec une amplitude dynamique de 140dB (versus 135 dB pour l'ES9028PRO).

L'utilisation des puces ESS Sabre permet notamment à Lumin d'implémenter le réglage de volume Leedh Processing sur les formats DSD.

Le Lumin P1 intègre également un convertisseur analogique vers numérique (A / D) d'origine Analog Device pour reformater les signaux analogiques au format numérique PCM 24 bit 192 kHz.

Un récepteur infrarouge a été ajouté à l'appareil afin de pouvoir le commander à partir de la télécommande qui avait été proposée en option sur les autres lecteurs, et qui nécessitait un récepteur externe qu'on branchait sur le port USB de l'appareil.

Cette fois-ci, plus besoin d'immobiliser le port USB du lecteur puisque le récepteur est déjà présent sur l'appareil.

Précisons que cette télécommande est indispensable pour sélectionner les différentes entrées numériques de l'appareil, hormis celle standard du réseau ethernet.

Le P1 vient donc s'intercaler dans la gamme des lecteurs réseau Lumin entre le X1 et le T2, occupant la place du précédent S1.

Il occupe toutefois une place à part puisqu'il propose des fonctions de préamplificateur et de convertisseur N/A multi-entrées que nul autre appareil du fabricant ne proposait jusqu'à présent.





IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

En tant que possesseur de X1, mon premier réflexe a été d'étalonner le P1 au streamer haut de gamme de Lumin.

J'ai principalement exploité les deux lecteurs à partir de leur port Ethernet RJ45 et directement connectés à l'amplificateur Lumin Amp en utilisant le contrôle de volume interne Leedh Processing.

Les enceintes utilisées ont été successivement les Acelec Model One, les Leedh E2 Glass, les Lawrence Audio Harp et les Vivid G1 Spirit.

L'amplificateur de puissance Lumin Amp fonctionne particulièrement bien lorsqu'il est associé à des enceintes de faible sensibilité. Les deux premières paires susmentionnées ont donc permis d'exploiter le Lumin Amp dans les meilleures conditions.

Je n'ai pas testé longuement les entrées réseau optiques des deux lecteurs car j'obtiens généralement de meilleurs

résultats avec l'entrée RJ45 dès lors que l'installation de trois switches en amont permet d'isoler les interférences électriques issues du réseau ethernet et d'aller un peu plus loin que ce que proposent de simples convertisseurs FMC (Fiber media Converter).

Je me limiterais donc à mentionner l'existence de cette entrée réseau qui a le mérite non négligeable de pouvoir utiliser un switch basique dès lors qu'il est isolé via la fibre par un FMC, et donc d'éviter ainsi de folles dépenses en switches audiophiles (et bien que ces derniers, je le répète, permettent d'aller un peu plus loin en termes de qualité sonore).

S'il y a bien des différences perceptibles à l'écoute des deux streamers, ce n'est pas non plus le jour et la nuit. Je pensais d'ailleurs écouter principalement la différence entre les modèles de puces de conversion utilisées par Lumin, à savoir l'ES9028PRO pour le P1, et l'ES9038PRO pour le X1.

Le X1 délivre un son plus plein, avec plus d'assise dans le grave, davantage d'énergie et un peu plus de richesse harmonique dans les aigus et les

médiums. Le P1 procure en revanche davantage de clarté ainsi qu'une image stéréo très large.

Tous ces commentaires sont à relativiser car les différences sont dans l'ensemble assez ténues bien que parfaitement audibles.

Mais j'ai ensuite voulu constater ce que pouvait donner chaque appareil Lumin utilisé comme simple transport sur sa sortie USB avec un DAC externe de bonne facture comme mon Mola Mola Tambaqui.

J'ai été surpris en fait de retrouver, en basculant d'un Lumin à l'autre, bonne partie des différences tonales que j'avais perçues en première approche sur leur sortie analogique.

Les différences constatées entre les deux lecteurs Lumin ne seraient donc pas que la conséquence de l'utilisation de puces de conversion N/A différentes...

Sans doute les coffrets, la séparation de l'alimentation, la structure des circuits et aussi le nombre d'entrées à alimenter ont une incidence sur la performance globale. J'ai posé la question au staff de Pixel Magic et je n'ai pas obtenu davantage d'explications à ce sujet.

Compte tenu que le Lumin P1 semble conserver en toutes circonstance un côté un peu plus éthéré par rapport au X1, j'ai essayé de jouer avec les câbles d'alimentation.

Pour mémoire, chaque fois que je reçois un appareil à tester, je branche cet appareil avec son câble secteur noir standard, histoire de ne pas biaiser mon analyse.

J'ai néanmoins essayé par la suite d'associer au Lumin P1 plusieurs câbles secteurs audiophiles, histoire de travailler sur le tuning du lecteur. Et si le X1 se comporte chez moi de la meilleure manière avec son câble standard, le P1 semble apprécier l'apport d'un câble exotique. En l'occurrence, celui qui a obtenu les meilleurs résultats a été mon Coincident Speaker Technology Statement, délivrant plus de densité et de dynamique sans pour autant porter préjudice à la variété de timbres ni à la finesse des aigus.

Pour autant, le Lumin X1 va toujours un peu plus loin avec une scène plus holographique et une plus grande richesse tonale. La musique semble s'écouler avec plus de liberté et de fluidité sur le X1.

C'est assez évident sur les enregistrements de sonates pour piano et violon. Il en émane une sensation de présence accrue avec le X1, alors que le P1 s'inscrit davantage dans une mise en perspective plus mate, un peu plus lointaine des interprètes.

Même impression à l'écoute d'œuvres symphoniques : le X1 donne une image plus holographique tandis que le P1 délivre une image de plans superposés, mais sans ce naturel et cette continuité en profondeur propre au X1.

Sur la quatrième symphonie de Tchaikovsky, version de référence d'Evgeny Mravinsky à la tête du Philharmonique de Leningrad, il y a en effet cette sensation d'obtenir une ambiance live plus marquée avec le X1 qu'avec le P1.

Néanmoins, cette fluidité supérieure du X1 peut être en grande partie compensée en demandant au P1 d'upsampler mon fichier PCM 96kHz en DSD64.

On se rapproche alors beaucoup de la performance du X1 (qui a peut-être moins besoin de cet artifice que le P1) en gardant cette clarté et lisibilité intrinsèque du P1.

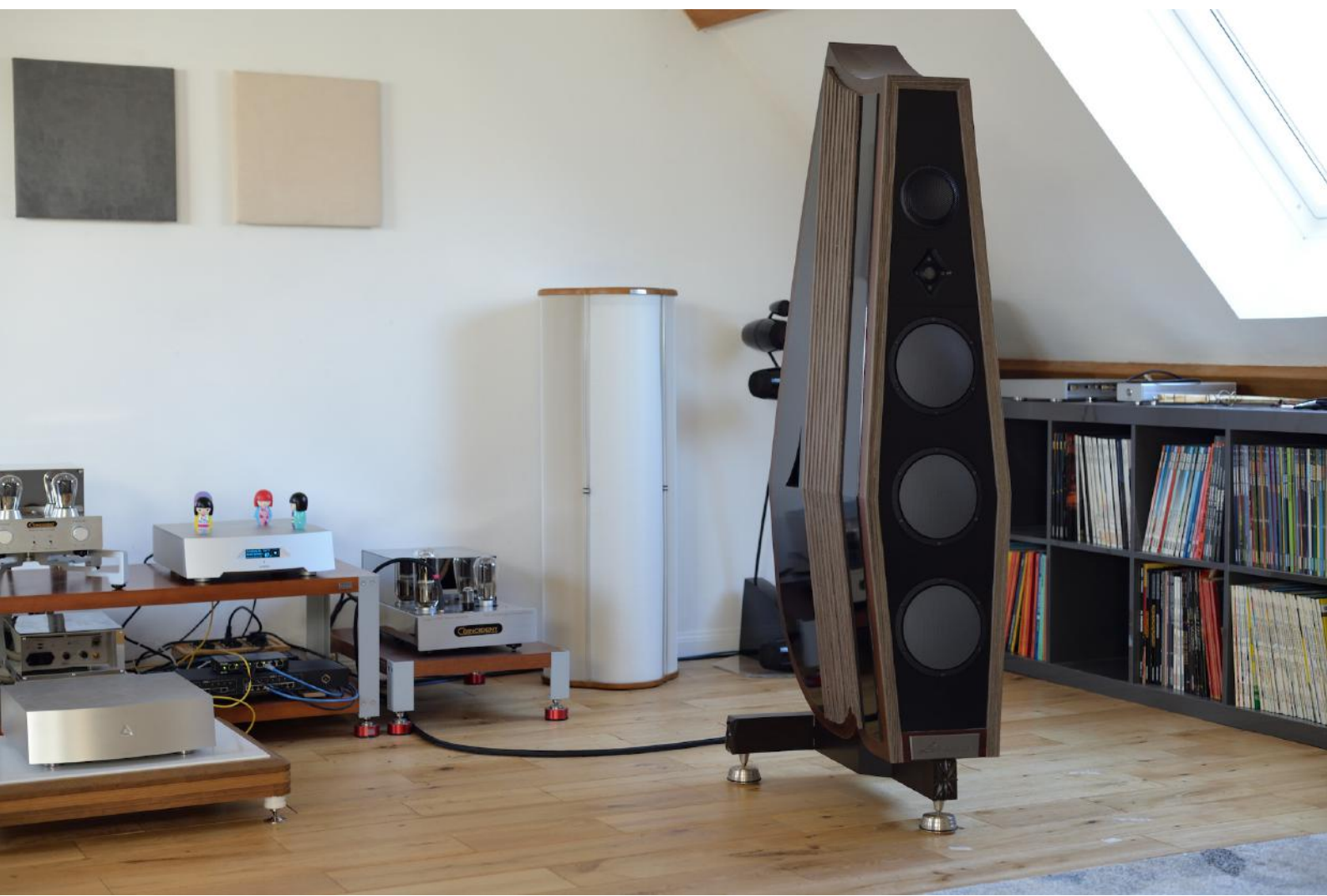


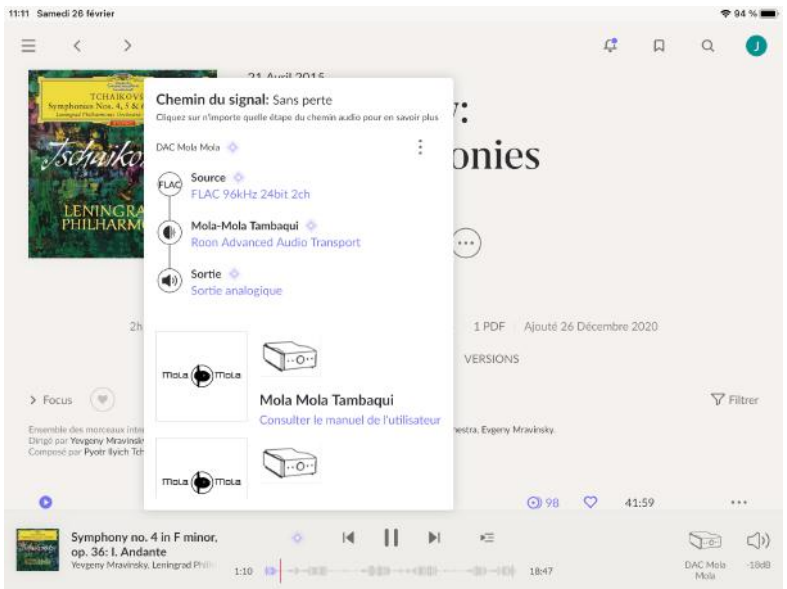
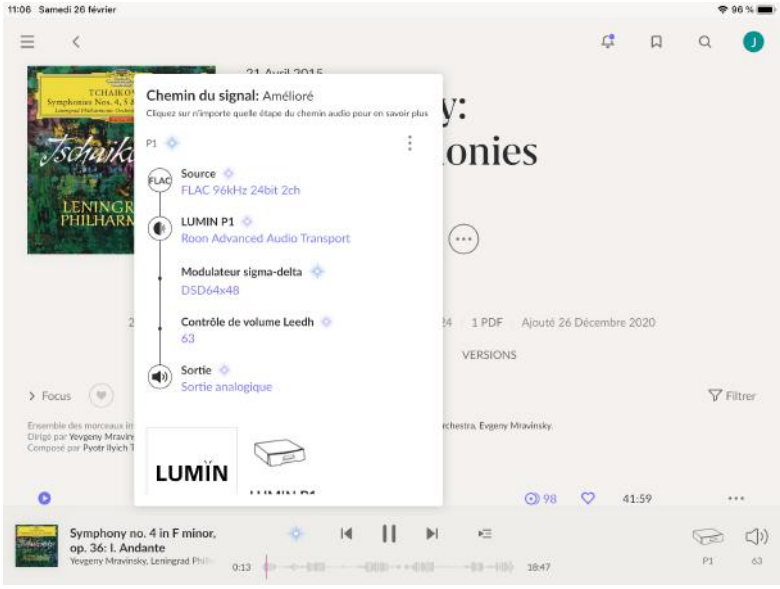
La hiérarchie des différents lecteurs Lumin semble donc respectée.

Et le Lumin P1 s'intercale logiquement dans la gamme, en offrant une versatilité supérieure, permettant une utilisation mixte audio / home cinéma qui intéressera forcément tous ceux qui souhaitent pouvoir gérer à partir d'un seul et même DAC toutes leurs sources audio et vidéo.

Je me suis ensuite attaché à comparer dans un second temps le Lumin P1 au Mola Mola Tambaqui.

Cette fois-ci, j'ai utilisé le serveur Roon





afin de comparer les deux appareils en mode lecture, conversion N/A et contrôle de volume. Les deux DACs appartiennent à la même gamme tarifaire, et si le Néerlandais mise sur la sophistication de son circuit, le Hongkongais fait tapis en plaçant tout sur sa grande versatilité.

Dans un monde quasi parfait, on pourrait envisager d'allier les qualités des deux appareils en mettant à profit leurs points forts respectifs. L'addition commence néanmoins à être salée, et il est donc plus rationnel de bâtir une hiérarchie en fonction de ses priorités personnelles. C'est ce que j'ai essayé de faire ici. J'ai laissé l'activation de l'upsampling DSD sur le Lumin P1 et utilisé le DAC Mola Mola tel quel, ses performances en DSD n'étant pas particulièrement convaincantes.

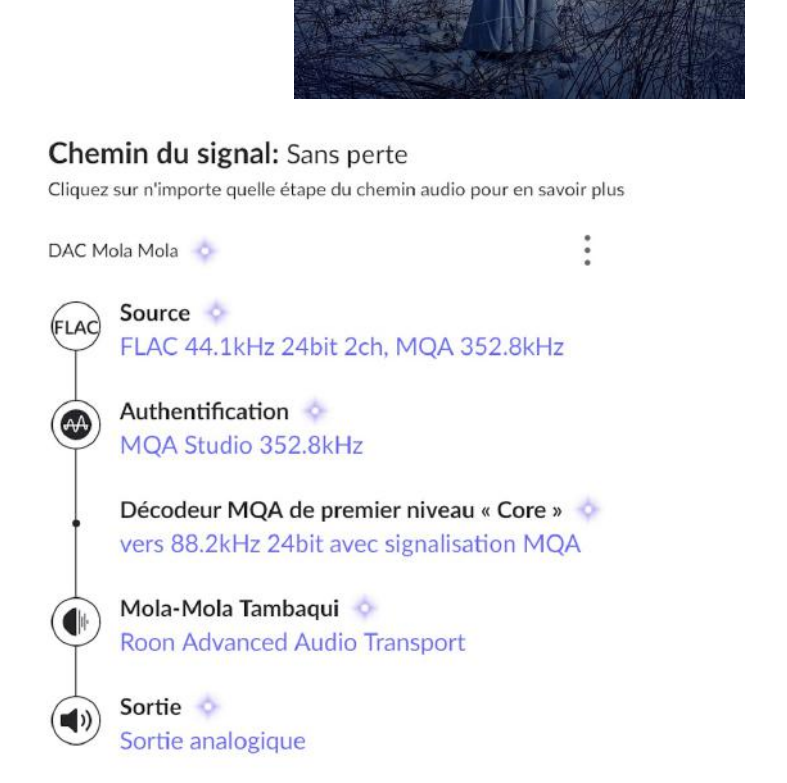
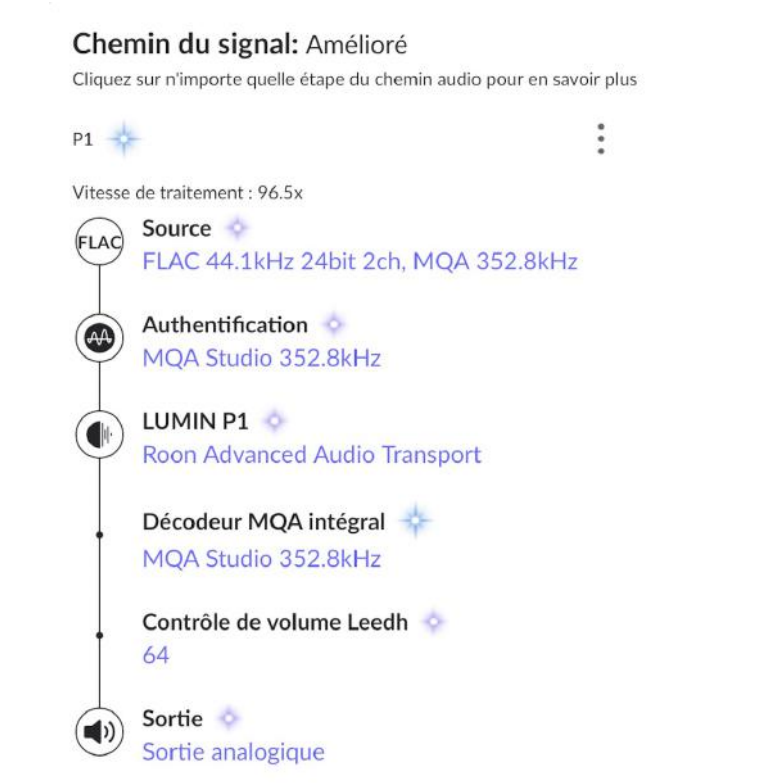
Les deux appareils ont été reliés au Lumin Amp avec des câbles XLR Grimm Audio TPM, l'utilisation de câbles non blindés comme le ZenWave D4 entre l'amplificateur et le lecteur Lumin m'ayant posé quelques problèmes de ronflette, et celle de câbles RCA étant impossible avec le DAC Mola Mola.

Restant sur la 4ème symphonie de Tchaikovsky, premier mouvement Andante, la suprématie du Lumin P1 a été évidente : une meilleure image stéréo, plus large et haute, une fluidité supérieure, une meilleure dynamique d'ensemble, et des timbres tout aussi satisfaisants que ceux du Tambaqui dont c'est pourtant le point fort.

Changeant de format pour le très polémique MQA avec l'album paru chez 2L « Northern Timbre », le Lumin P1 offre

une présence incroyable.

Les attaques du piano, du violon sont d'une précision impressionnante. Ce duo piano / violon est à la fois lumineux et idéalement timbré. En comparaison, le Tambaqui reste avec une scène sonore plus ramassée entre les deux enceintes, avec néanmoins une qualité de timbres indéniable, mais avec un côté un peu plus brouillon que le Lumin P1, surtout sur les Forte.





En passant sur des enregistrements DSD, le Lumin P1 se pose incontestablement en tant que spécialiste du format. On ressent à l'écoute du Tambaqui une forme de compression dynamique qui s'évanouit complètement lorsqu'on passe au P1.

Sur l'album au format DSD128 de l'hauboïste Pauline Oostenrijk, accompagnée du Baroque Academy of the Netherlands Symphony Orchestra dans les Concerti de Vivaldi pour hautbois et cordes, les violons sonnent plus soyeux avec le Lumin, alors qu'ils deviennent rugueux, pixelisés, avec le DAC Mola Mola.

Le Lumin P1 est nettement plus vivant, me fait davantage entrer dans la musique. Il y a une sorte de tension naturelle, celle qui vous fait oublier les éventuels défauts de votre système, pour vous abandonner totalement au plaisir d'écoute de la musique.

Même constat, peut-être un peu moins sévère cette fois, avec l'album DSD « Maurice Ravel orchestral works » paru chez Pentatone avec Seiji Ozawa à la tête du Boston Symphony Orchestra.

La principale différence entre les deux protagonistes reste le niveau de tension et d'engagement musical en faveur du dernier lecteur Lumin.

Que peut-on donc retenir de cette confrontation entre Lumin P1 et Mola Mola Tambaqui ?

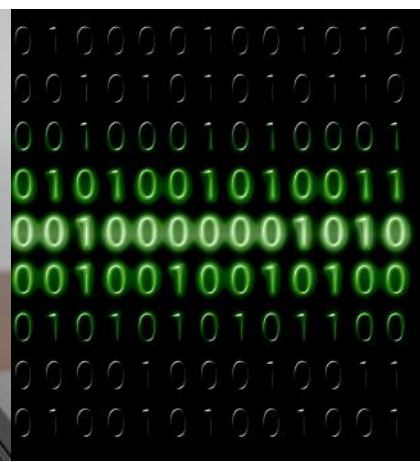
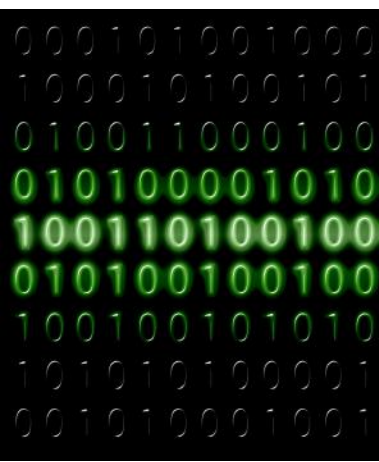
Sans doute que la qualité de la carte de lecture réseau, ainsi que l'excellence du contrôle de volume numérique qu'offre le Lumin P1, sont des armes apparemment plus efficaces que la seule sophistication de la phase de conversion numérique prise dans sa globalité (traitement numérique + conversion N/A). C'est en tout cas ce que j'en ai conclu à titre

personnel...



Le P1 offre de surcroît cette versatilité qui permet de sortir en liaison symétrique et asymétrique, ainsi que d'utiliser le serveur audio de son choix, en outre chez moi Minimserver ou Roon.

Je n'ai d'ailleurs relevé que très peu de différences entre l'utilisation de Roon et



celle de Minimserver.

Minimserver me semble offrir une image stéréo plus profonde et un peu plus focalisée que celle de Roon, mais ce niveau de subtilité que j'ai perçu aurait sans doute du mal à passer un test en double aveugle...

Suite logique de ces confrontations : tester le Lumin P1 et Mola Mola Tambaqui en sortie fixe vers le préamplificateur Coincident Statement Line Stage. J'ai cette fois-ci utilisé l'entrée USB de mon DAC hollandais pour conserver le drive numérique du Lumin X1. Cette configuration dope significativement la performance du Tambaqui.

On ressent la tension qui nous manquait auparavant, on magnifie encore la qualité des timbres, et l'image stéréo se libère, n'étant plus coincée entre les enceintes.

La symphonie n°15 de Shostakovich par Andris Nelson, à la tête de l'orchestre de Boston, devient magique. On retrouve dans cette association Lumin X1 / Mola Mola Tambaqui le meilleur des deux mondes : la précision et la tension naturelle de la musique vivante apportée par le lecteur Lumin, et la transparence ainsi que la beauté tonale du DAC conçu par Bruno Putzeys. Ainsi, le triangle au tout début de l'Allegretto acquiert plus de complexité tonale, et sonne moins métallique qu'avec le P1.



Le Lumin P1 ne peut rivaliser en termes de naturel.

Néanmoins, il n'est pas non plus complètement distancé, et peut-être apporte-t-il 95% de ce que font le couple X1 / Tambaqui pour un investissement bien plus raisonnable...

Car en effet, l'écart n'est pas énorme, et beaucoup se satisferaient déjà complètement de ce qu'offre le Lumin P1 en matière de subtilité et nuances sonores.

En écoutant l'album SACD « Memories Lost » de la pianiste Chen Sa, j'ai du néanmoins transcoder à la volée sur le Lumin X1 les fichiers DSD en PCM 176 kHz afin de pouvoir obtenir des résultats globalement comparables.

Le Lumin P1 conserve effectivement une suprématie incontestée en matière de lecture de fichiers DSD natifs, et c'est un élément à certainement prendre en

compte si on dispose d'une grosse bibliothèque de fichiers DSD.



Enfin, histoire de tester les capacités du Lumin P1 en conversion A/N (analogique vers numérique), j'ai utilisé mon lecteur Esoteric K-03 en sortie analogique pour rentrer sur le Lumin P1 en analogique XLR.

J'ai ainsi comparé la sortie analogique du lecteur Esoteric en direct sur mon préamplificateur Coincident Statement Line Stage avec l'entrée analogique du Lumin P1, les deux préamplificateurs étant reliés en liaison asymétrique à mes blocs Coincident Speaker Technology Turbo 845 SE.

Là, point de miracle, la double conversion A/N puis N/A engendre forcément des pertes audibles, même si le résultat reste plutôt honorable. La fonction préamplificatrice du Lumin P1 utilisée de



façon indépendante ne présente donc pas d'intérêt particulier, sauf à y raccorder pour des raisons d'ergonomie des appareils aux qualités sonores médiocres, à l'instar des téléviseurs ou des lecteurs audio/vidéo accompagnant les modem et routeurs internet.

En revanche, le même lecteur K-03 reprend des couleurs en utilisant sa sortie coaxiale digitale pour entrée sur l'entrée numérique RCA du Lumin P1. L'intérêt du préamplificateur numérique embarqué du Lumin P1 revêt alors tout son intérêt et permet de se passer d'un préamplificateur analogique, même de très bonne facture.

Prix :

Lumin P1 : 11.900 €

Website :

<https://www.luminmusic.com/>

Distribution :

<https://www.synergie-esoteric.com/>

CONCLUSION :

Le Lumin P1 est une évolution intéressante de ce que proposait jusqu'à présent Lumin au sein de sa gamme de lecteurs réseaux, puisque ce dernier s'ouvre aux autres sources digitales mais aussi à la vidéo via ses nombreuses entrées HDMI.

C'est également une sorte de trait d'union en matière de clarté et de définition entre le sommet de la gamme X1 et les modèles inférieurs.

Le Lumin P1 se révèle être en effet un

excellent compromis en matière de prestations sonores, dignes d'équipements parfois bien plus onéreux, et de versatilité.

C'était a priori l'objectif visé par Pixel Magic et il faut bien reconnaître que la flèche est décochée en plein dans le mille.

Précisons enfin que ce lecteur convertisseur et préamplificateur numérique s'associe très harmonieusement avec l'amplificateur de la marque. Une réussite !

JC



Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2022

MUTINE

HEFA

I	N	O	L
G	D	R	L
H			



Rédacteur : Thierry Nkaoua

Dans la famille HEFA (High End For All), je voudrais la petite Mutine. Bonne pioche!

Alexandre Chamagne, le boss de Récital Audio, a fait plusieurs paris audacieux:

- High End, entendez Haut de Gamme
- For All, des tarifs très abordables et compétitifs
- Un modèle de vente directe, sans distributeur et sans boutiques !

Pour obtenir des tarifs vraiment abordables, l'absence de distributeur et l'absence de boutiques sont naturellement des points clés.

En contrepartie, il est plus difficile de faire connaître les enceintes et on ne peut pas les écouter en boutique.

Mais Alexandre Chamagne propose de disposer des enceintes 30 jours chez soi,

ce qui est quand même très intéressant et confortable.

Pour faire connaître ses enceintes, Recital Audio n'a pas beaucoup d'autres moyens finalement que le bouche à oreilles, les retours d'utilisateurs sur divers forums et des articles de presse sans obligation de rémunérer les auteurs ou d'y acheter de la publicité – ce qui est conforme à la ligne éditoriale d'Audiophile-Magazine.

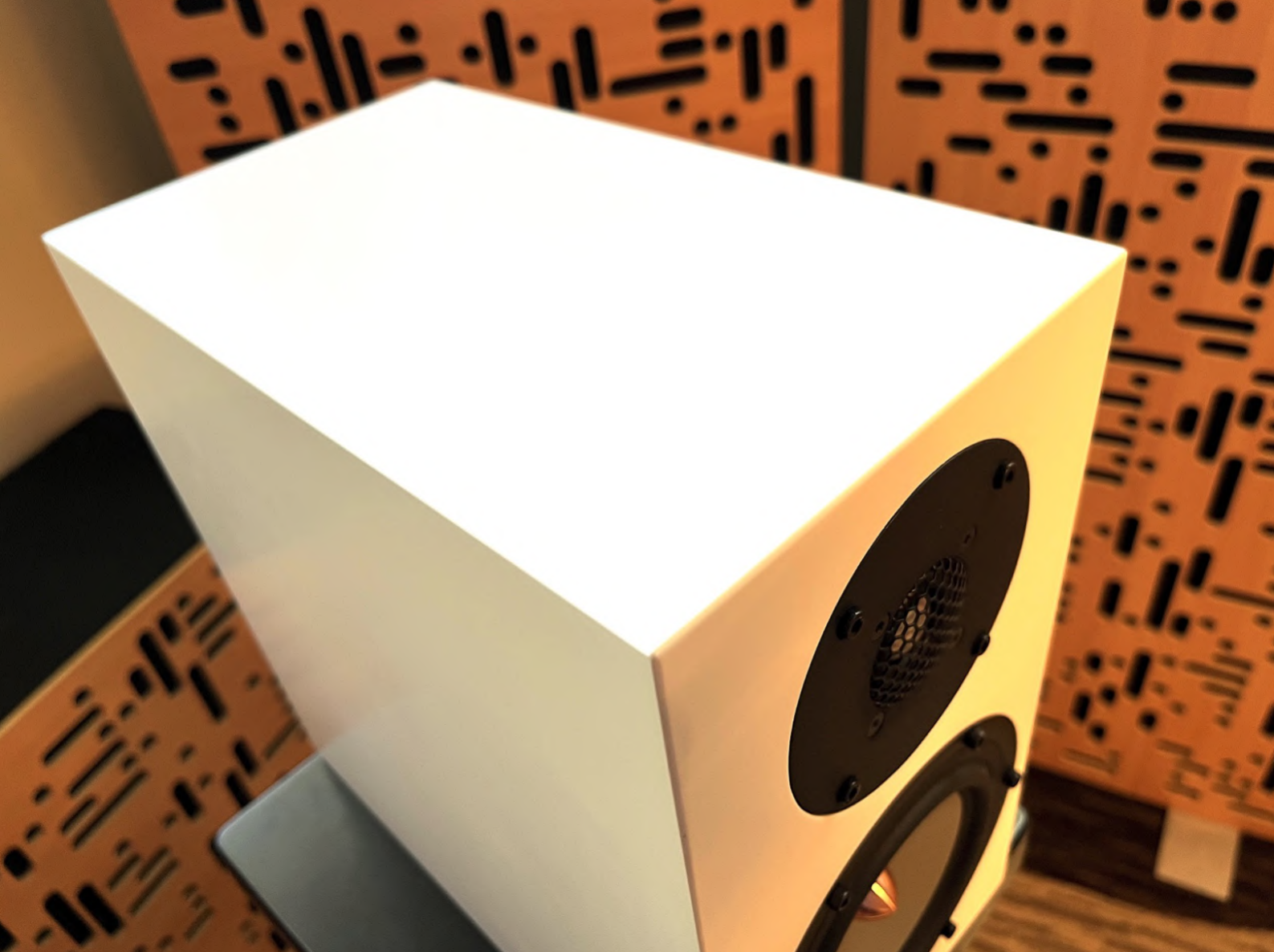
En fait, je suis très heureux, voire un tout petit peu fier, de contribuer à la connaissance des enceintes HEFA. Parce que disons le toute de suite, le pari du High End est gagné pour les Mutine, de la même manière que notre rédacteur en chef l'avait constaté au sujet des enceintes HEFA Illumine et Define.

L'ébénisterie des Mutine est la même que celles des colonnes de la marque, 18 mm d'épaisseur, haute densité de 790 kg/m³, haute résistance à la flexion de 36N/mm².

En termes de finitions, ajustements ou peinture, elles sont parfaites, meilleures que celles de certaines enceintes à 10 ou 20 fois le prix !

L'inertie de ces caisses m'a semblé excellente et lors des écoutes, j'ai vainement cherché à percevoir un quelconque son de caisse, sans vraiment le percevoir.

Les Mutine, moniteurs 2 voies de type basse reflex, sont équipées de HP SEAS: un tweeter à dôme de 19 mm en alliage aluminium/magnésium et d'un médium/grave de 15 cm lui aussi en alliage aluminium/magnésium.



Le choix de ces drivers est judicieux, et se base sur la même approche que celle de Vivid Audio pour les haut-parleurs : des membranes rigides dont la fréquence de résonance se situe très au delà de leur plage de fonctionnement.

Ces membranes se déplacent ainsi de manière parfaitement uniforme, ce qui est bien plus simple à gérer que des membranes en papier ou en polypropylène, aussi bien au niveau mécanique qu'acoustique : pas de colorations liées aux matériaux, et aux déformations de la membrane.

Mais cela demande un filtrage adéquat afin que les résonances soient positionnées bien au delà de la fréquence de coupure. C'est là que se situe la différence de taille avec Vivid Audio et le travail de conception de Laurence Dickie. En effet, le constructeur sud-africain conçoit ses propres haut-parleurs en interne avec un profil de chaînette qui permet de repousser les modes de fractionnement.

Le grave médium utilisé est un SEAS de la gamme Excel, modèle W15CY001.

Il est équipé d'un cône très rigide en magnésium coulé, ce qui lui permet de repousser à 8 kHz le fractionnement de membrane.

Avec une fréquence de coupure bien en dessous, l'équipage mobile se déplace alors de manière parfaitement uniforme (exactement le même principe que chez Vivid).

Le tweeter provient quant à lui de la gamme prestige de SEAS : il s'agit du 22TAF/G et dispose d'un dôme en alliage aluminium/magnésium de 19 mm de

diamètre avec de larges suspensions. Sa directivité est extrêmement faible, ce qui facilite le placement des enceintes qui peuvent être disposées sur des supports spécifiques, sur un meuble TV ou dans une bibliothèque.

Le filtre est conçu pour permettre aux deux HP de travailler en piston sur toute leur plage de fonctionnement. Il s'agit d'un filtre 12 dB/octave avec une fréquence de coupure acoustique basse à 1.250 Hz et électrique à 1.600 Hz.



Les composants utilisés proviennent du fabricant Jantzen Audio. Tous les condensateurs, sur le trajet du signal, en parallèles et de compensation, sont de type MKP 400V DC.

Les résistances sont de type MOX (Metal Oxyde Resistor).

Toutes les selfs sont « à air » donc dépourvues de noyaux magnétiques, ce qui permet de réduire la distorsion à moyen et fort volume d'écoute.

Contrairement à de nombreux fabricants, Recital Audio parle vrai en ce qui concerne l'impédance et la sensibilité de ses enceintes. L'impédance annoncée de 8 Ohm respecte la norme IEC-60268-5; l'impédance minimale ne doit pas descendre en dessous de 80% de la valeur annoncée, ce qui est bien le cas des Mutine avec une impédance minimale de 7 Ohm. Je ne compte plus les enceintes annoncées à 8 Ohm dont l'impédance minimale descend en dessous de 3 Ohm autour de 100 Hz, demandant en fait des amplifications musclées!

Le rendement annoncé de 85 dB peut paraître bas. Mais là aussi, la norme est respectée, et la sensibilité n'est pas mensongèrement gonflée.

Dans la pratique, à 3 mètres de distance, dans une pièce de RT60 autour de 0,2s, je n'ai eu aucun problème avec un Full Digital Amplifier QLS QA100. Avec un Yamaha WXA-50, dans cette même pièce, il manquait un poil de niveau sonore pour quelques pistes symphoniques à très fort DR.

IMPRESSIONS DECOUTE

Ce qui frappe en premier lieu avec ces Mutine, c'est le décalage qui existe entre la largeur, la profondeur, la précision, la qualité de l'image stéréo qu'elles offrent, et leur format de moniteurs ultra-compacts !

Certes, je les ai utilisées avec des électroniques exceptionnelles (DAC Weiss 502 et blocs de puissance Kinki EX-B7), mais ces qualités demeurent perceptibles et appréciables avec des électroniques bien plus modestes comme mon tout-en-un Yamaha WXA-50 ou ma Chromecast connectée à un Full Digital Amplifier (FDA) chinois QLS QA100.



Naturellement, je ne vais pas dire que l'impact, le slam ou le remplissage de la pièce sont similaires à ce que produisent mes Vivid G2S2, mais on s'en rapproche pourtant de manière assez bluffante.

Avec "Sol et Pat", les timbres du violon et du violoncelle, ou les frémissements du tambourin de la première piste sont d'une crédibilité confondante.



Avec Nadège Rochat dans le concerto pour violoncelle de Schumann, tout est parfaitement « assis », de bas en haut, l'oreille n'est attirée par aucun défaut, aucune coloration, la musique coule naturellement.

En changeant d'enceintes, on peut assez souvent avoir l'impression de changer d'enregistrement tant les enceintes peuvent amener leur lot de colorations, de distorsions et de son de caisse. J'ai pu faire des allers-retours entre mes Vivid G2S2 et

ces Mutine, et cela n'a pas été le cas.



Modulo naturellement plus d'impact, plus de basses, et une articulation du bas médium plus définie sur les G2S2, on écoute bien le même enregistrement: timbres, image ou fluidité y sont vraiment « identiques ».

La guitare fait partie des instruments vraiment complexes à enregistrer et à restituer.

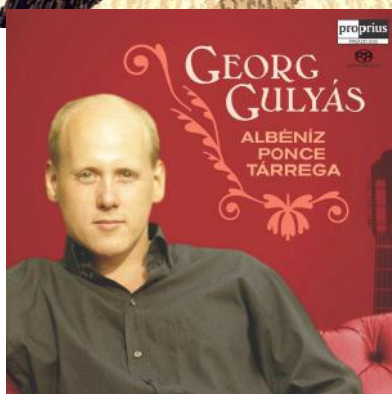
Dans « Recuerdos de la Alhambra » de Francisco Tarrega, magnifiquement interprété par Georg Gulyas, les Mutine font preuve d'une extraordinaire dextérité et rapidité.

Tout la finesse du jeu de Gulyas est restituée comme de la dentelle.

J'ai aussi écouté quelques pistes de Rock, Queen notamment, Another one bites the dust. Il manque naturellement des basses, mais l'impact produit par ces Mutine reste malgré tout assez étonnant.



Pour les fans de Rock ou de musique électronique, on peut imaginer rajouter un petit caisson pour obtenir un système full range à prix très attractif.



CONCLUSION :

Carton plein pour Alexandre Chamagne et ses trois enceintes HEFA!

Comment en effet ne pas attribuer un troisième Grand Frisson à HEFA avec des Mutine si bien conçues et capables de restituer la musique de manière aussi fidèle, fine et réjouissante ? Et à un tarif jamais vu !

TNK

Prix : 1.250 €

Fabricant : Recital Audio
<https://www.recital-audio.com>



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2022

Avant Garde

ZERO TA XD



Rédacteur : Joël Chevassus

REEDITION

J'avais assisté au lancement des AvantGarde Zero lors du salon de Munich de 2013. C'était un réel événement, et le constructeur allemand l'avait fêté dignement en transformant sa salle en véritable discothèque. Difficile de se faire une idée précise du potentiel de cette enceinte sur du Britney Spears diffusé à des niveaux SPL aussi élevés. Je crois que les occupants des stands voisins s'en souviennent encore...

Cela avait été pour moi une source de frustration, car cette enceinte active avec convertisseur N/A embarqué, intégrant complètement ses pavillons dans un coffret de polyuréthane, paraissait vraiment un objet digne d'intérêt. J'avais fini par me dire que le public visé était sans doute trop éloigné de mes attentes personnelles en matière d'écoute de qualité, et que des enceintes susceptibles de diffuser de la musique de chambre ne manquaient de toute façon pas

dans les atriiums munichois.

2019 : finalement l'occasion se présente de voir ce que peut donner ce design, mais sous une autre forme, puisque la Zero 1 originale s'est transformée en Zero 1 XD puis déclinée en Zero TA XD. Le sigle "TA" (pour Teil Aktiv) signifie que seul le grave est amplifié (à l'instar des séries Duo) et que la section médium aigu est donc passive, nécessitant un amplificateur, mais laissant ainsi le libre choix de l'amplification.

La dénomination "XD" signifie en revanche que l'enceinte est entièrement paramétrable par ordinateur pour tous les réglages fins afin d'aller au delà de ce qui est proposé par le DSP embarqué et accessible à l'arrière de l'enceinte.

Plus de convertisseur non plus, mais un DSP permettant d'adapter le grave à son environnement acoustique. La Zero TA XD

constitue ainsi l'entrée de gamme du constructeur allemand. L'idée était en fait de transposer la série Uno dans le format plus compact de la Zero, tout en préservant le même niveau de puissance et clarté.

La Zero TA XD offre ainsi pour un prix raisonnable un HP de grave de 30 cm auto-alimenté par un amplificateur de 500W, couplé à un filtre numérique sophistiqué avec égalisation paramétrique 10 bandes.

Grâce à son rendement plus que généreux de 104 dB, la Zero TA XD laisse entrevoir un large éventail en matière d'amplificateurs associés, du plus minimaliste montage à base de triodes aux appareils à transistors de plus forte puissance...

La Zero TA XD, à l'instar des plus gros modèles du constructeur allemand, utilise la technologie propriétaire "CDC" (Controlled Dispersion Characteristic) qui

permet d'éviter d'utiliser des composants de filtrage passifs sur la partie moyennes fréquences grâce à une atténuation naturellement contrôlée.

Il s'agit d'un principe purement mécanique combinant la coupure acoustique naturelle du haut-parleur de médium avec celle de la chambre de compression et celle du pavillon. La bobine mobile du haut-parleur se trouve ainsi en liaison directe avec l'amplificateur.

Le pavillon de médium d'une taille de 40 cm couvre une bande de fréquence très large de 300 Hz à 4.000 Hz, ce qui permet d'optimiser le bénéfice de cette technologie "CDC", et la transparence qu'on peut donc en attendre. AvantGarde reste très attaché à cette large bande d'utilisation du haut-parleur médium, comme s'il s'agissait du cœur de l'enceinte. La géométrie de la membrane de ce dôme a été très précisément alignée avec la courbe de réponse de son pavillon sphérique pour limiter les potentielles rotations de phase.

Des avancées techniques sur la nature de la membrane ont permis de réduire les résonances de celle-ci via une structure hybride alliant la rigidité d'une grille à la flexibilité d'une revêtement synthétique.

La Zero TA XD, outre ce haut-parleur "Mo" de 12,5 cm, emploie un woofer de 32 cm asservi pour le grave et une compression de 2,5 cm pour les aigus, elle aussi chargée dans un pavillon.

Le haut-parleur de grave est caractérisé par son important rendement et son long débattement (+/- 7mm). Il intègre une bobine mobile en cuivre de trois pouces.

Son amplification associée de 500 W reçoit le signal via les borniers de l'enceinte la reliant à l'amplification alimentant les voies passives.

L'amplificateur peut être désactivé via une commande trigger. Le signal peut également transiter via une entrée ligne XLR.

L'amplificateur classe D affiche sur le papier un rapport signal bruit remarquable de 120 dB (A) et une THD de 0,05%.

Le DSP interne permet de se passer de composants de filtrage passif sur la voie grave, et donc d'éviter de potentiels problèmes de rotation de phase ou de réponse impulsionnelle négative. Le filtre FIR (Finite Impulse Response) permet d'optimiser la réponse impulsionnelle grâce à sa précision de

l'ordre du millionième de seconde.

Le DSP, en dehors de ses 10 réglages de base, permet un réglage plus fin des paramètres de niveau, délai, coupures passe-bas et passe-haut, égalisation paramétrique, et pente via la connexion à un PC ou à un Mac.

Le tweeter "Ho" embarque quant à lui une bobine mobile en Kapton, un moteur surdimensionné et un diaphragme ultra léger. Naturellement, la compression est capable de descendre jusqu'à 2.000 Hz et nécessite donc un filtrage passif pour borner sa réponse à la fréquence de coupure de 4 kHz.

L'utilisation de pavillons sphériques permet en outre selon le constructeur, et les mesures réalisées chez AvantGarde, de multiplier la capacité dynamique de

l'enceinte par 8, de réduire le niveau de distorsion de 90%, et d'obtenir 10 fois plus de détails par rapport à un schéma de boîte conventionnel.

Le monolithe de polyuréthane repose sur un pied en "U" chromé, permettant d'incliner légèrement l'enceinte grâce à des petits joints plastiques qui permettent de surélever la base avant de l'enceinte. Simple, mais il fallait y penser !

Pour terminer le descriptif par des considérations davantage esthétiques, ce bel objet est disponible seulement en deux coloris : noir ou blanc.

Il semblerait que quelques personnalisations soient possibles puisque j'ai déjà vu exposer une Zero 1 XD couleur bronze... Je suppose qu'il s'agit là de séries très limitées.





Sa taille relativement modeste de 104 cm lui permet de se glisser dans une pièce de vie ou un salon d'écoute assez facilement.

Il faudra sans doute faire attention à la distance par rapport au point d'écoute qui peut demander un niveau de recul minimum compte tenu de la taille et du positionnement du tweeter, si on souhaite obtenir une image suffisamment haute.

Le côté doux et soyeux du polyuréthane en fait également un objet robuste, insensible aux rayures et aux traces de doigts... pour ceux qui ont des enfants aux mains baladeuses...

Les Zero TA XD sont livrées dans des emballages particulièrement bien conçus garantissant une protection maximale et permettant un déballage - montage aisé. Une fois les pieds fixés sur les enceintes, il suffit de les connecter à l'amplificateur via les borniers HP (peux accessibles mais pour le coup très discrets, et puis pas pire que sur des Vivid Audio Giya où il faut deux personnes pour connecter les câbles HP!) et la prise IEC (tout aussi peu pratique) au secteur. Un interrupteur permet de désactiver le grave ainsi que de sélectionner l'entrée analogique pour l'alimenter soit celle haut niveau (borniers HP de l'enceinte) soit l'entrée ligne XLR présente à l'arrière de l'enceinte.

Le signal en symétrisé en entrée haute impédance via un transformateur. La terre est flottante, ce qui permet d'éviter les boucles de masse et une meilleur adaptation au schémas symétriques ainsi qu'aux amplificateurs bridgés.

Etant donné que le concept le plus intéressant dans cette enceinte, en dehors des indéniables qualités qu'on peut attribuer généralement aux enceintes AvantGarde, reste sa faculté d'acclimatation à différentes acoustiques grâce à son DSP, j'ai eu envie de la tester

dans différentes pièces de mon habitation, à savoir le salon non traité du rez-de-chaussée, et l'auditorium du premier étage.

Cela m'a paru en tout cas offrir une perspective plus large sur la mise en situation des Zero TA XD. Cela a été l'occasion également de les tester avec différentes amplifications et sources numériques.

Commençons donc par la pièce à vivre du rez-de-chaussée.





Celle-ci impose une distance d'écoute réduite en comparaison de la pièce du haut où l'on a plus de recul (3,5 m des enceintes vs 2 mètres en bas).

Cette configuration impose également d'avoir les enceintes beaucoup plus proches du mur arrière (40 cm) par rapport aux 2 mètres de l'auditorium ! Alors, est-ce que les Zero Theil Aktiv s'accommodent de ces conditions ?

Oui, dans l'ensemble, et bien que le haut rendement à si faible distance reste un exercice périlleux. L'évent laminaire arrière ainsi que les pavillons, la hauteur limitée de l'enceinte et le positionnement du tweeter ne favorisent d'ailleurs guère l'exploitation de ce genre d'enceinte dans un volume restreint. Mais dans une pièce de vie de dimensions correctes, l'écoute en mid-field est néanmoins tout à fait envisageable.

L'accès au panneau arrière est néanmoins rendu plus difficile lorsqu'on souhaite s'amuser avec le DSP. On peut toujours passer via la liaison réseau et exploiter le logiciel de réglage fourni par le constructeur, si on veut gérer plus finement le grave.

IMPRESSIONS D'ECOUTE :

Ce qui surprend de la part de ces petits monolithes est leur homogénéité. Il faut bien reconnaître que marier deux pavillons encastrés dans un bloc de polyuréthane ainsi qu'un trente cm de grave actif n'est guère évident, ou du moins, peut rapidement amener à des résultats déséquilibrés et / ou approximatifs.

Et il n'y a d'ailleurs pas de miracles : on peut très bien passer complètement à côté des Zero TA XD si on ne prend pas le temps de les apprivoiser. La clé est pourtant simple : leur DSP.

Il suffit de jouer dans un premier temps avec les potard de sélection droit du panneau arrière pour changer complètement le son. Cela doit en tout cas permettre d'accéder assez rapidement à un niveau très honorable de résultat dans la grande majorité des salles d'écoute. On pourrait d'ailleurs très bien choisir de s'arrêter là, ou alors de continuer un peu plus en avant nos investigations en matière de réglages...

Mais revenons sur l'homogénéité, une fois avoir choisi une sélection de corrections permettant d'obtenir une réponse en fréquence cohérente. Chez moi, que ce soit dans le salon du rez-de-chaussée ou bien dans la pièce traitée du premier étage, la position 11_+3dB_FRE+30hz (comprenez que la correction demandée est de +3 dB en dessous de 100 Hz, et que la fréquence de coupure a été augmentée de 30 Hz) redonne des couleurs à un réglage usine qui sonne en comparaison assez fade, allez savoir pourquoi...

Dans l'auditorium du 1er étage, la position 10_+3dB_FRE+00hz donne d'ailleurs un résultat meilleur, avec moins de coloration dans le bas médium, puisqu'en théorie aucun recoupement avec le pavillon de médium.

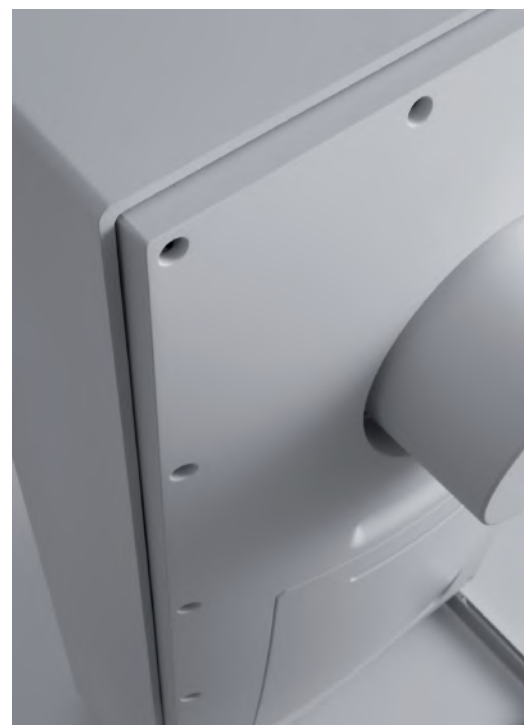
L'importateur français m'a également confié que ces réglage « passe-partout » fonctionnaient généralement dans la majorité des situations.

Ce qui frappe donc est la cohérence des registres : on n'a pas l'impression d'écouter une trois voies à pavillons mais plutôt une enceinte large bande ou une enceinte coaxiale avec un grave très bien intégré ayant du niveau, tout en étant assez sec, et plutôt dans le haut du panier question propreté du signal restitué.

Et sincèrement, pouvoir exploiter sans soucis particuliers deux haut-parleurs de 30 cm dans une pièce de vie avec un recul limité, c'est quand même un vrai bonheur !

Raccordées au petit tout-en-un de chez Lumin, j'ai même pu utiliser mon apple TV grâce à la fonction airplay du M1. Voilà de quoi se constituer à moindre frais une petite installation polyvalente HiFi – Home Cinema qui vous en met plein la figure lors du visionnage de blockbusters bien chargés en grave. Pas besoin de beaucoup de watts en effet pour faire parler la poudre avec les AvantGarde Zero !

Sur de la pop ou du rock viril, on apprécie le potentiel d'énergie spontanée offert par les 100 dB de rendement. Alors si en plus l'intégration du grave est réussie, on se dit que les anciennes génération de Duo sont déjà bien loin...



Sur la bande originale de A Star Is Born (Lady Gaga / Bradley Cooper), tout passe avec une facilité déconcertante et on peut monter le niveau jusqu'à faire saturer complètement la pièce.

Généralement sur mes Vivid G1 Spirit, j'ai davantage de pression acoustique et de densité, ce qui contribue à vous plonger dans une ambiance live assez proche de ce qu'on peut ressentir dans une grande salle de cinéma.

Avec les Zero, on n'est pas aussi immergé dans la musique mais le résultat est quand même assez proche. Cette énergie viscérale vous prend aux tripes, et contrairement aux Giya, les Zero TA XD permettent d'apprécier avec un égal plaisir les morceaux un peu plus pop de l'album (ceux de la seconde moitié du film).

Avec les G1 Spirit, vous êtes transportés sur le lieu du concert, alors qu'avec les Zero, on se pose moins de question mais on a la sensation de goûter la musique en intraveineuse. C'est un peu le même type d'écoute qu'avec une grosse JBL mais qui serait moins paresseuse et plus vivante. Les Vivid Audio marquent un peu le pas quand il s'agit de passer de la pop, font plus ressentir la compression rajoutée sur ces morceaux alors que ça passe finalement plus facilement avec les AvantGarde...



non aux BXT, le moniteur adapte son DSP dès lors qu'il détecte la présence des caissons. C'est techniquement vraiment bien pensé et totalement ergonomique !

En d'auen divisant la sortie LF sur deux haut-parleurs au lieu d'un seul pour les Three. Le système Three BXT rayonne ainsi deCela me renvoie à mes souvenir émus de Munich et de Britney Spears, et peut-être

comprends-je mieux aujourd'hui le plaisir qu'on peut prendre à lâcher les chevaux avec ce type d'enceintes et sur ce type de musique ! D'autant plus que ce ressenti a été presque identique entre les deux pièces d'écoutes utilisées à mon domicile.

J'ai également la sensation que les Zero TA XD ont un potentiel d'attraction bien plus important qu'on pourrait le penser. Car ces

enceintes semi-actives font voler les limites du possible offert par des Devialet Gold tout en gardant un statut d'objet de design facilement exploitable. Bref, peut-être tout simplement le next step vers d'autres cieux plus qualitatifs et moins miniaturisés. De quoi faire réfléchir...

Il n'en reste pas moins que chez moi, le juge de paix ne s'appelle pas Britney Spears, ni Lady Gaga. C'est toujours un test intéressant de passer de la musique amplifiée pour voir comment une enceinte acoustique se comporte sur ce genre musical. Essayez donc d'écouter du Britney sur des Apertura ou des Sonus faber d'ancienne génération et vous constaterez que ça passe nettement moins bien qu'avec une bonne paire de JBL ou de PMC.



Mais si on veut se faire une idée du potentiel d'une paire d'enceintes en termes de finesse, de variété tonale, de transparence, ou bien encore de précision de l'image stéréo, alors rien ne vaut de la musique classique, avec si possible de grands ensembles orchestraux pour disposer d'une palette tonale la plus large possible et d'un étagement des plans naturel et complexe.

Alors, autant quitter la pièce de vie du rez-de-chaussée pour aller flirter avec les ambiances de concert symphonique, plus facilement reproductibles dans l'auditorium du premier étage. Une fois les Zero TA XD installées, et connectées aux deux blocs SPEC RPA-W3 EX que j'ai basculés en mode stéréo (afin de limiter leur niveau de sortie), la première constatation est qu'elles reproduisent une image plutôt haute au regard de leur taille.

La scène sonore est peut être légèrement moins haute que celle des G1 Spirit, mais cela fonctionne vraiment bien. Aucun moyen de localiser les pavillons ni de distinguer une séparation entre les différentes voies des enceintes. C'est au contraire très homogène avec un comportement très peu directif.

J'aurais pensé qu'une fois dans "le grand bain", les Zero TA XD auraient été moins dépendantes de leur DSP. Mais ce n'est pas exactement ce que j'ai pu expérimenter.

Les AvantGarde semblent avoir en effet un comportement encore plus marqué à chaque changement de preset. Au moins, cela facilite l'identification du réglage le mieux adapté...

Positionnées il est vrai assez loin du mur arrière (un peu plus de 2 mètres), elles ont su développer une très belle image tridimensionnelle ainsi qu'une palette de timbres assez riche pour une enceinte de ce format.

Les dernières enceintes à pavillon que j'avais pu tester dans cette salle (à l'instar des enceintes autrichiennes Vienna Physix Diva Grandezza ou les polonaises hORNS FP-15) m'ont semblé être un cran en dessous des allemandes, que le grave soit géré en actif (Vienna Physix) ou complètement passif (hORNS). La qualité du système AvantGarde m'est apparue comme vraiment remarquable, alliant précision et cohérence.

J'éprouve souvent la crainte (à tort ou à raison) que les pavillons puissent avoir une empreinte sonore trop marquée, et malgré le fait que les pavillons sphériques AvantGarde soit reconnus pour leur grande linéarité et neutralité. Aussi, j'avoue avoir été bluffé par le naturel de ces enceintes. C'est juste excellent pour une enceinte full range dans cette gamme de prix !

Les constructeur allemand n'a évidemment pas l'entrée de gamme la plus démocratique du marché mais le niveau

proposé pour accéder à l'univers AvantGarde est déjà bien plus convaincant en termes de prestations délivrées par rapport au sommet de la gamme que peut l'être une classe A Mercedes par rapport aux plus chers modèles AMG. On en a vraiment pour son argent et la Zero TA XD n'est indéniablement pas une AvantGarde au rabais.

Quelques mots pour décrire le logiciel fourni par AvantGarde pour affiner les réglages du DSP :

Une fois le logiciel téléchargé, il convient de connecter votre ordinateur au port USB de chaque enceinte.

Le logiciel détecte et reconnaît immédiatement les modules embarqués dans chaque enceinte. Une liste de tous les subwoofers connectés et alimentés apparaît à l'écran. Un bouton permet de mettre en sourdine tous les subs connectés pendant qu'on s'occupe des réglages. Si on a pris le soin de connecter les deux subs en même temps, il est possible de constituer un groupe afin d'établir un réglage commun pour les deux enceintes. Si l'acoustique de la salle d'écoute est particulièrement hétérogène, alors il est conseillé d'opter pour un réglage individuel de chaque subwoofer. Lorsqu'un subwoofer est connecté, toutes les modifications apportées sont directement téléchargées automatiquement et instantanément, et sont directement audibles! Les réglages peuvent être sauvegardés sur l'ordinateur

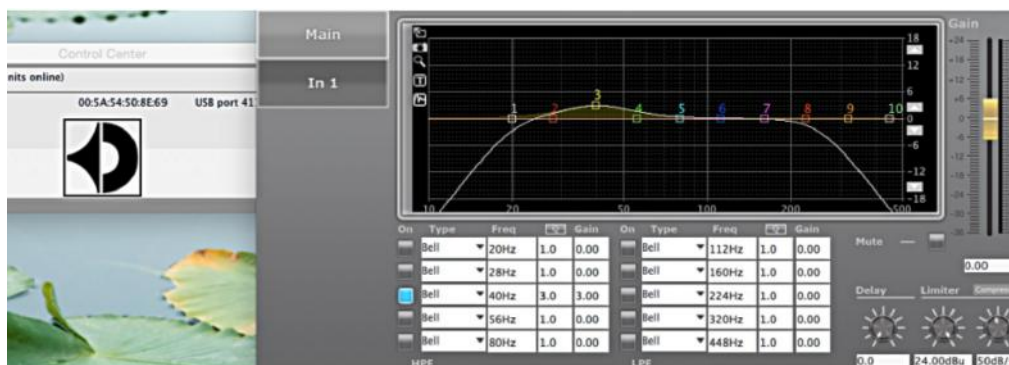
et / ou sur le haut-parleur en tant que preset. Lorsque le subwoofer est activé, les derniers réglages effectués sont toujours effectifs.

Quand une seule connexion est possible à un seul subwoofer, les réglages effectués sur le premier subwoofer peuvent être stockés dans l'ordinateur et réinstallés sur l'autre sub par la suite : astucieux ! Les 20 premiers préréglages du subwoofer contiennent 20 courbes d'égalisation préréglées en usine, qui sont protégées et ne peuvent donc pas être écrasées. Les préréglages 21 à 80 sont vides et ne peuvent pas être chargés. Ils servent simplement à enregistrer les paramètres d'égalisation créés par l'utilisateur. La courbe de réponse est représentée graphiquement et est modifiable de façon intuitive (du moins pour l'utilisateur averti) mais aussi assez exhaustive, ce qui laisse la possibilité de s'y perdre si on opère pas de façon méthodique.

Chacun des 10 points de filtre paramétriques est représenté par un point central (petit champ numéroté et carré coloré). La réponse résultante de tous les filtres activés est indiquée par la courbure de la ligne blanche. Les paramètres de filtre peuvent également être partiellement modifiés par des opérations à la souris:

- Réglage de la fréquence centrale en déplaçant le champ carré horizontalement
- Réglage du gain (amplitude) en déplaçant le champ carré verticalement
- Réglage du facteur Q (largeur de bande) en déplaçant le champ carré horizontalement avec le bouton droit de la souris enfoncé
- Activation ou désactivation du filtre en double-cliquant sur le champ carré.

On peut également modifier le type de filtre passe-bas et passe-haut, le réglage d'usine étant un Butterworth 24dB. Je me suis d'ailleurs trouvé plutôt confortable avec ce type de réglage, et je n'ai pas souhaité modifier la pente. La fréquence de recouvrement du filtre passe-bas peut être réglée par incréments de 1 Hz. Délai, temps d'attaque et limitation de niveau sont également modifiables. Bref, un bien bel outil pour permettre d'adapter le grave à son acoustique. Cerise sur le gâteau, AvantGarde propose également un service de mesures personnalisées permettant d'obtenir un paramétrage sur mesure de sa paire de Zero TA XD, chose assez rare à ce niveau de budget...



A l'écoute de la sixième symphonie de Mahler, version Teodor Currentzis, l'allegro energico n'a sans doute jamais aussi bien porté son nom. Les Zero insufflent une intensité incroyable.

Dès l'entrée des contrebasses et des percussions, on a l'impression que cette énergie dantesque va nous exploser en pleine face. Mais, rassurez-vous, il n'en est rien. La scène sonore reste solidement campée à l'arrière des enceintes ; offrant en prime une très grande profondeur de champ.

Les électroniques y sont certes pour quelque chose, mais quand même, l'écart avec les Vivid G1 Spirit, qui devrait être conséquent, vu le niveau de prix des deux paires d'enceintes, n'est pas aussi important qu'on pourrait le croire.

En réécoutant les G1 Spirit on finit par se rassurer en se disant qu'il y a encore plus d'ampleur et moins de distorsion dans le son qu'elles distillent.

Mais ce que délivrent les AvantGarde TA XD est tout bonnement incroyable. Jamais les cuivres écoutés à volume réaliste ne viennent vous écorcher les oreilles. Toute la puissance de l'orchestre russe passe avec une facilité déconcertante, et sans détimbrage notable.

En prime, le haut rendement vous offre cette tension toujours intacte, même dans les passages les plus calmes.

Il faut sans doute oublier la perspective du concert au quinzième rang. Les Zero TA XD vous placent directement au second ou troisième rang, mais avec un niveau de lisibilité extrême.

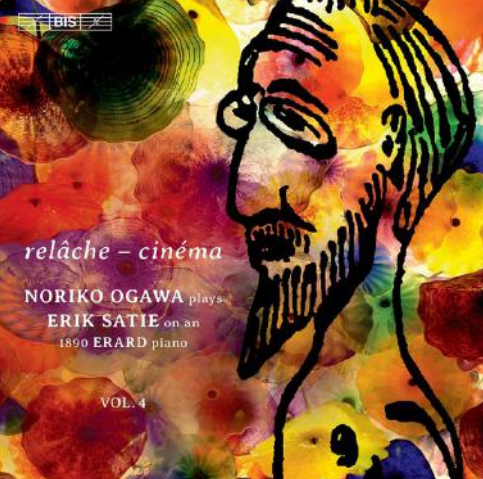


C'est vraiment sur ce type d'enregistrement qu'on peut apprécier le niveau d'intégration du subwoofer et la fusion des trois voies, notamment durant les 17ème et 18èmes minutes du premier mouvement où l'orchestre fonctionne à plein régime.

C'est très rare de constater un tel niveau de clarté et si peu d'effets de masque. C'est complètement jouissif. Le haut rendement conjuguée à la voie de grave asservie permet d'éviter tout tassement dynamique. Dans le scherzo, les plus subtiles variations d'intensité de la sonorité des violons et violoncelles sont très fidèlement retranscrites. Les mouvements d'archet des contrebasses sont tout aussi nets que ceux des violons. Les impacts des timbales sont également d'une précision hallucinante.

Aucune directivité des pavillons ne se fait ressentir. Les enceintes sont totalement inrepérables à l'aveugle.

Dès les premières minutes du final, j'ai eu la chair de poule à l'écoute des crescendos de folie du MusicAeterna. J'ai cherché la faille, la petite faiblesse capable de venir assoir ma position de chroniqueur objectif.



Je cherche toujours. L'orchestre a beau pousser les enceintes dans leurs derniers retranchements, ça tient en haut, au centre et en bas : indestructible !

En changeant d'orientation et en se concentrant sur un exercice apparemment plus simple, où il est en tous cas souvent plus facile de faire illusion, les récitals de piano offrent également un terrain de jeu intéressant pour les Zero TA XD.

L'album de la pianiste Noriko Ogawa chez BIS permet de profiter pleinement des timbres d'un superbe Erard 1890, et de la musique d'Eric Satie. Ce n'est pas toujours facile d'avoir un résultat très respectueux des timbres sur ce genre d'enceintes haut rendement et, là encore, les avantGarde surprennent.

En effet, elles m'ont offert toute la précision des attaques et du phrasé de la japonaise. Mais elles ont aussi su retranscrire une palette tonale qu'on aurait davantage attendue de la part d'une belle Sonus faber ou d'une grosse enceinte Accuton.

Cette incroyable performance dénote de la qualité du filtrage et de cette trois voies. Avoir la présence, la qualité des attaques et la précision des timbres réunies : c'est magique !

CONCLUSION :

Rarement j'ai pris autant de plaisir à tester une enceinte dans cette gamme de prix.

Les AvantGarde Zero TA XD offrent de toute évidence les qualités du haut rendement sans en faire ressentir vraiment les inconvénients. Elles constituent en sorte un remarquable exemple d'intégration du meilleur des technologies choisies par le fabricant, dans un format ultra compact.

Les Zero TA XD sont ainsi une véritable aubaine pour qui recherche la poussée d'adrénaline, ou le grand frisson. Elles sont sans nul doute les meilleures enceintes full range que je connaisse aujourd'hui dans cette zone budgétaire juste au dessus des 10.000 €, à l'exception des Kii Three qui offrent encore une meilleure intégration du grave dans une solution totalement intégrée pour un prix guère supérieur.

Un choix hautement recommandable !

JC

Prix :
13.000 € TTC (la paire)

Website :
<https://www.avantgarde-acoustic.de/>

Distribution :
<https://www.synergie-esoteric.com/>

Critiques discographiques



Rédacteurs : Joël Chevassus / Thierry Nkaoua



Titre: Beethoven for Three

Artistes: Leonidas Kavakos, Emanuel Ax, Yo-Yo Ma.

Format: PCM 24 bit/96 kHz et CD

Ingénieur du son: NC

Editeur/Label: Sony Classical

Année: 2022

Genre: Musique classique

Intérêt du format HD : Réel

Cet album fait partie des effets secondaires du Covid. Les orchestres n'ayant pas le droit de se réunir pendant la pandémie, Yo-Yo Ma eut l'idée de « prendre la chance » de jouer des transcriptions des symphonies de Beethoven pour formation réduite.

Au programme les symphonies de Beethoven 2 et 5. La transcription pour trio de la symphonie 2 a été écrite par Ferdinand Ries, élève de Beethoven, celle de la symphonie 5 par Colin Matthews.

Cependant, ni Ries ni Matthews n'ont le génie de Liszt quand ce dernier transcrit la cinquième symphonie pour piano seul ! Bien sûr, on aurait pu s'attendre à ce que 3 musiciens émérites transcendent ces transcriptions pour en faire jaillir le génie de Beethoven. Mais hélas, à mon avis, cela n'a pas été le cas.

Yo-Yo Ma, Emanuel Ax et Leonidas Kavakos nous livrent une interprétation plutôt « conventionnelle ». La pulsation y est faible, l'articulation un peu plate, les contrastes modérés. On a presque l'impression que les musiciens s'excusent d'éventuellement nous déranger pendant notre sieste.

On est à des années lumière de la pulsation d'un Toscanini ou plus récemment d'un John Elliot Gardiner, ou d'un Cyprien Katsaris au piano seul dans la transcription de Liszt. S'il y a bien un compositeur dont la musique est écrite pour déranger et surprendre, c'est bien Beethoven. J'aurais préféré que ce Trio me bouscule un peu plus. La musique de Beethoven est souvent brutale, mais notre monde est déjà tellement violent qu'il est peut-être délicat d'en rajouter.

La prise de son est bonne en terme de timbres, avec la volonté visible de « centrer » piano et violoncelle tout en confinant le violon à gauche. **TNK**



Titre: Rock believer

Artistes: Scorpions

Format: PCM 24 bit/96 kHz et CD

Ingénieur du son: NC

Editeur/Label: Vertigo Berlin

Année: 2022

Genre: Rock

Intérêt du format HD: Discutable

Malgré mon goût prononcé pour la musique dite classique, je suis aussi un amateur acharné de Rock. Deep Purple, Kiss, Queen, Pink Floyd ou les Rolling Stones ont bercé, si j'ose dire, mon adolescence, et je n'ai jamais cessé d'en écouter depuis 50 ans.

Après leur passage dans l'émission Taratata le 25 février dernier et des impressions en demi-teintes, j'ai écouté ce dernier opus des Scorpions et je suis resté sur ma faim.

Comment ne pas entendre un plagiat de « Highway Star » de Deep Purple, 1972, (en nettement moins bien) dans leur « Gas in the tank », 2022 ? Pas de chance, Machine Head de Deep Purple a été mon tout premier album de Rock.

Certes, Scorpions a retrouvé du rock pur en dur en s'éloignant de leur panoplie de ballades (une seule dans cet album), il y a bien quelques pistes « sympas », mais bien trop de « business as usual ».

Et encore..., le titre éponyme manque vraiment de pêche.

Après 50 ans de carrière, j'ai toujours du mal à leur reconnaître un quelconque ADN. Ils semblent simplement vouloir répéter ce qu'ils ont déjà accompli, qui était intéressant il y a 50 ans, mais dont les redites finissent par lasser.

Le titre de l'album est particulièrement bien choisi: le « believer », le croyant, répète inlassablement les mêmes mots et les mêmes gestes de son rituel.

L'Eternité, c'est long, surtout vers la fin, comme l'a dit Woody Allen. **TNK**



Titre: Inspiration populaire
Artistes: Estelle Revaz, Anaïs Crestin
Format: PCM 24 bit, 96 kHz
Ingénieurs du son: Cécile Lenoir
Editeur/Label: Solo Musica
Année: 2022
Genre: Musique classique
Intérêt du format HD : format CD uniquement

La violoncelliste Estelle Revaz et la pianiste Anaïs Crestin se sont rencontrées en 2012 lors du festival argentin de Mendoza. Depuis, elles se produisent régulièrement ensemble en Amérique du Sud et en Europe.

C'est donc ici une collaboration riche de leur précédentes expériences et de leurs voyages musicaux, et un hommage à la musique folklorique européenne, essentiellement, à l'exception près d'une petite escapade argentine avec la sonate pour piano et violoncelle opus 49 d'Alberto Ginastera.

Au programme européen, l'Espagne de Manuel de Falla et six chansons populaires, la Pohadka de Leos Janacek inspirée d'un conte russe de Vassili Andreïevitch Joukovski, cinq pièces, dans un style populaire, de Robert Schumann, et la Rhapsodie hongroise de David Popper.

De tous temps, les chants et danses populaires ont nourri la musique savante, laquelle a ainsi pu rester en phase avec l'âme et la conscience collective. Au 18ème siècle, chaque pays rêve d'avoir sa propre musique afin de se différencier de ses voisins et cultiver une identité nationale. Les règles de la musique classique très standardisées ont dû alors s'adapter aux caractéristiques des mélodies et des rythmes populaires.

L'inspiration populaire ne mène pourtant pas toujours chez ces compositeurs à l'apologie de la simplicité et un répertoire qui se voudrait « easy listening ».

La plus évidente manifestation en est sans doute cette rhapsodie hongroise de Popper qui ne fait que puiser dans la culture tzigane pour livrer une atmosphère très ancrée dans la musique contemporaine, en dépit d'un final plutôt enjoué et faisant clairement référence à cette tradition tzigane, ou bien encore l'atmosphère angoissée de Ginastera qui évoque dans sa sonate davantage la peine de l'exil qu'une évidente nostalgie pour son pays...

Le duo violoncelle piano fonctionne à merveille, et les deux interprètes se révèlent autant à l'aise dans la folie insistante de la culture slave que sur les airs hispaniques plus dansants et chaleureux de Manuel de Falla.

J'ai retrouvé le style si convaincant de la violoncelliste que j'avais pu apprécier dans son avant-dernier opus « Journey to Geneva ». C'est une démonstration d'équilibre entre engagement, précision et modération. Un vibrato juste comme il faut, Estelle Revaz n'en fait pas des tonnes mais survole avec une aisance gracieuse les différents répertoires.

La pianiste vendéenne impressionne tout autant par sa fluidité, son timbre, et cette élégance naturelle qui se marie si bien au jeu de sa partenaire violoncelliste.

Deux musiciennes à la technique irréprochable, et pétrées d'une belle sensibilité, qui mettent à l'honneur ces pans de folklore qui sont autant de fresques musicales que de madeines de Proust pour les familiers et natifs des régions du monde évoquées ici.

C'est presque trop court, et on en redemande.

Un très chaleureux, sincère et vibrant Grand Frisson ! JC



1/2

Titre: Cyprien Katsaris – Saint-Saëns

Artistes: Cyprien Katsaris

Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz

Ingénieurs du son: Nikolaos Samaltanos

Editeur/Label: Piano 21

Année: 2021

Genre: Musique classique

Intérêt du format HD : Format CD uniquement

Il s'agit ici d'un double album accompagné d'un DVD paru chez Piano21. Mais c'est avant tout une démonstration impressionnante de la virtuosité d'un pianiste qui ne cesse de m'étonner.

Les transcriptions de l'œuvre de Camille Saint-Saëns pour piano seul requièrent en effet une technique sans faille et une énergie peu commune.

Le programme de ce coffret est d'ailleurs tellement dense que je ne sais pas par où commencer. La boulimie d'enregistrement de Cyprien Katsaris n'a d'égale ici que la beauté des transcriptions présentes au catalogue de l'éditeur Durand...

Commençons peut-être par la prise de son, de très belle facture, et qui nous offre un piano Bechstein D-282 Grand Concert bien matérialisé dans l'espace et d'une grande richesse tonale. C'est un son plein, qui sonne vrai, une très belle réussite technique sans aucun doute, captée par 2 microphones Neumann CMV 563 et un Gefell UM70 omni.

Mais cela n'est pas grand chose comparé au génie de la transcription et de l'arrangement du pianiste parisien. Car il en faut, pour atteindre ce niveau de perfection dans ce travail de réplique homothétique, sorte de version en noir et blanc, de symphonies ou de concerti. Il faut une curiosité d'archéologue, pour aller chercher les partitions oubliées ou méconnues, et la patience et la minutie de l'orfèvre pour les magnifier davantage !

Le Carnaval des Animaux est l'objet d'une transcription de Lucien Garban, légèrement retouchée par Cyprien Katsaris.

Je n'ai vraiment pas eu l'impression de perdre quoi que ce soit concernant l'intensité et la richesse de ces tableaux animaliers, requérant dans leur version originale un effectif de musiciens assez conséquent (à savoir deux pianos, deux violons, un alto, un violoncelle, une contrebasse, une flûte, une clarinette, un harmonica et un xylophone).

Katsaris semble se jouer en effet de toutes les difficultés techniques de cette redoutable transcription dont la partition intégrale ne fut publiée qu'en 1951. Le jeu de l'interprète franco-chypriote est puissant, engagé, et en même temps d'une extrême fluidité.

La symphonie numéro 3 dédiée par Saint-Saëns à Franz Liszt a été transcrite par le professeur américain Peter Goetschius, puis modifiée par Katsaris pour la rendre encore plus proche de la version orchestrale.

Le dernier mouvement Maestoso Allegro est d'une richesse tonale hallucinante. Comment Katsaris réussit-il cette prouesse avec un seul piano et à deux mains ? Cela relève d'une connaissance très approfondie, quasi intime de cette symphonie, une des plus éloquentes de la musique française avec la Fantastique de Berlioz...

Le Concerto pour piano et orchestre numéro 2 en sol mineur a été transcrit par Georges Bizet. Là encore, Cyprien Katsaris pousse la minutie jusqu'à agrémenter la transcription de Bizet de quelques ajouts afin de faire entendre les parties instrumentales manquantes.

Il en résulte une interprétation plus dense, transférant parfois la distribution originale des deux mains à la seule main droite afin d'enrichir la puissance évocatrice de l'orchestre complet avec la main gauche. C'est une version dense, passionnante à tous égards.

« Africa opus 89 » est une œuvre écrite à l'origine pour un accompagnement orchestral et un clin d'œil aux Rhapsodies hongroises de Franz Liszt. La transcription pour piano seul fut réalisée directement par Saint-Saëns lui-même. Lorsqu'il envoya la transcription à son éditeur Durand, il écrivit avec l'humour qui le caractérisait : « Je vous renvoie Africa avec les corrections que j'ai faites en rouge pour que vous les trouviez plus facilement. Ayant reconnu à l'usage que le morceau ainsi arrangé pour piano seul était terriblement fatigant, j'ai indiqué une vaste coupure qui permettra aux personnes habiles mais non athlétiques d'exécuter cette horreur, et d'éviter aux autres le désolant spectacle d'un être humain échevelé et en sueur luttant infructueusement contre un piano ».



2/2

Titre: Cyprien Katsaris – Saint-Saëns

Artistes: Cyprien Katsaris

Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz

Ingénieurs du son: Nikolaos Samaltanos

Editeur/Label: Piano 21

Année: 2021

Genre: Musique classique

Intérêt du format HD : Format CD uniquement

C'est pourtant la version intégrale, non coupée, qu'interprète Katsaris sur cet album. Et vous savez quoi ? D'une part on ne détecte aucune odeur de transpiration, et c'est à l'écoute très plaisant, même si on est parfois désorienté, voire ébouriffé, par ces changements de rythmes syncopés, ces sonorités variées mélangeant les cultures européennes, orientales et africaines. Sans doute une façon pour le compositeur d'illustrer la diversité issue de ses nombreuses pérégrinations...

Le plus académique Allegro appassionato nous ramène à une composition originellement pensée pour le piano seul. Katsaris développe ici un son d'une ampleur impressionnante. Les accélérations y sont fulgurantes sans que le Maestro ne se défasse de cette extraordinaire fluidité.

La Danse Macabre est tout bonnement une claque magistrale ! Cyprien Katsaris renvoie à leurs chères études tous les bambins qui ont essayé ces dernières années d'en repousser les limites techniques.

Il y a une recherche esthétique chez Katsaris qui fait que cette œuvre ne se limite pas à une démonstration de virtuosité pianistique mais développe pleinement sa dimension fantastique. Un pur régal auditif !

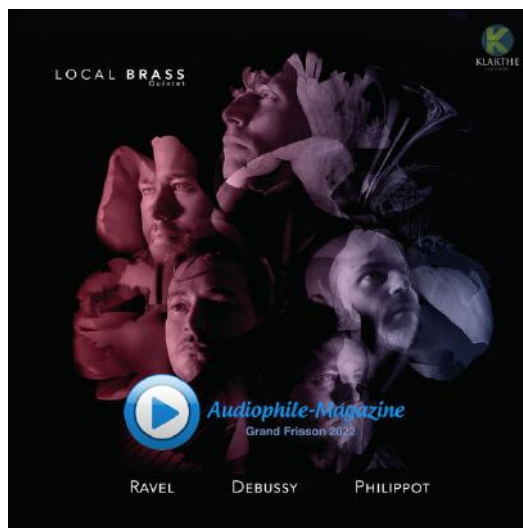
L'Assassinat du Duc de Guise qui vient clore ce double album a une double vocation, celle de conclure cette programmation par une œuvre tardive, ainsi que d'évoquer le côté novateur de Saint-Saëns avec cette première musique de film jamais commandée à un compositeur.

C'est là qu'intervient le DVD de ce coffret, joignant l'image au son, qui gagne alors toute la cohérence qu'on reconnaît généralement à l'accompagnement au piano des films muets.

Cela ne rendra pas Henri III plus sympathique mais donnera du sens à cette dernière œuvre, et un éclairage sur la genèse de la bande son !

Pour conclure, je dirais qu'il existe d'excellents disques, celui-ci en est un assurément, et quelques autres, plus rares, qu'on inscrira sur la petite liste des objets à emporter sur une île déserte.

Cet album appartient également à cette deuxième catégorie. Qu'il s'agisse des limbes du Pacifique ou de l'île de Robinson Crusoé, cette musique pourra être écoutée sans modération les samedis, dimanches, lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis ! **JC**



Titre : Local Brass Quintet – Ravel / Debussy / Philippot

Artistes : Local Brass Quintet

Format : PCM 24 bit, 48 kHz

Ingénieurs du son : Valentin Couineau

Editeur/Label : Klarthe

Année : 2021

Genre : Musique classique

Intérêt du format HD : Réel

Ravel et Debussy arrangés pour une section de cuivres, vous conviendrez que ce n'est pas banal. Et au delà de la curiosité et de l'originalité, le plus étonnant est que ça fonctionne même très bien !

Le compositeur et chef d'orchestre Gabriel Philippot signe ici la grande majorité des transpositions ainsi que trois danses spécialement écrites pour quintette de cuivres.

L'interprétation du deuxième mouvement du Quatuor pour cordes de Ravel en fa majeur nous surprend tant l'agilité du quintette Local Brass fait illusion et remplace presque avantageusement une formation de cordes trop conventionnelle. C'en est bluffant !

L'adaptation du concerto pour piano en sol majeur de Maurice Ravel est tout aussi surprenante tant le quintette remplace idéalement l'orchestre.

Les danses de Gabriel Philippot sont à l'inverse des autres compositions de l'album conçues pour les cuivres de la formation et cela permet de mettre en valeur la grande complémentarité et diversité du quintette.

La formation Local Brass arrive par la polyphonie à restituer cette atmosphère impressionniste typique qu'on a plutôt l'habitude d'entendre au piano.

Et puis il y a aussi cet attachement à cette musique française qui reste bien ancré sur l'intégralité de cet album. J'aurais pu craindre avant d'écouter l'adaptation du Don Quichotte à Dulcinée de Ravel qu'on puisse sombrer dans une caricature «flamenco-mariachi». Mais il n'en est rien et l'esprit de la composition de Maurice Ravel est parfaitement conservée, dans une pureté et droiture à la française.

Le Prélude à l'après-midi d'un faune qui vient clore ce disque est particulièrement réussi : la trompette apporte la majesté et le lyrisme nécessaire à l'épanouissement de ce poème symphonique.

Il faut dire, et cela sans dévaloriser le travail réalisé pour adapter l'œuvre au quintette, que la partition originale fait la part belle aux instruments à vent. J'aurais sans doute apprécié qu'on puisse y insérer une harpe, mais le jeu de la pianiste est suffisamment discret pour laisser la part belle aux cuivres.

C'est ainsi une superbe initiative et un défi gagné haut la main pour le quintette Local Brass.

La formation démontre une grande cohésion dans sa façon d'aborder le répertoire et cet aspect fusionnel permet de se laisser porter par la musique. Ce ne sont pas ici de simples miniatures mais une vraie palette sonore et impressionniste, qui nous envoûte totalement, d'un bout à l'autre de ce nouvel opus.

Un grand bravo ! **JC**



Titre : Liszt – Harmonies poétiques et religieuses

Artistes : Saskia Giorgini

Format : PCM 24 bit, 96 kHz

Ingénieurs du son : Jens Jamin

Editeur/Label : Pentatone

Année : 2021

Genre : Musique classique

Intérêt du format HD : Réel

J'aime à croire que le fabuleux répertoire pour piano de Liszt se suffit à lui-même et qu'il n'y a pas besoin de le réinventer ou lui apporter une dose de sensibilité additionnelle.

Le strict respect de la partition et l'humilité de l'interprétation serviront pour moi au piano chez Franz Liszt toujours mieux l'émotion. C'est apparemment la ligne de conduite de la jeune pianiste Italo-néerlandaise Saskia Giorgini, finaliste du Concours Busoni en 2015 avant de remporter le Concours International Mozart de Salzbourg en 2016.

Les Harmonies poétiques et religieuses renvoient au recueil du même nom d'Alphonse de Lamartine, publié en 1830, œuvre à la fois mystique et romantique.

Il est amusant de constater que Saskia Giorgini a enregistré ce cycle de Liszt en avril 2021, à Raiding, le village natal du compositeur situé en Autriche.

On y ressent cette humilité, ce recueillement, et en même temps un émoi lyrique sans cesse croissant.

« L'Invocation » qui ouvre ce recueil, est interprétée sans aucun maniérisme. En même temps, Giorgini y amène une clarté et un élan lyrique qui emportent immédiatement votre adhésion, comme une forme d'évidence.

La force tranquille, c'est le moyen employé par la pianiste pour nous amener vers le beau, vers une sorte de fervente sérénité. Cette simplicité, de l'ordre presque du dépouillement, transparaît dans un « Avé Maria » tout empreint d'humilité.

« La Bénédiction de Dieu dans la solitude » vient ensuite nous transporter dans un état quasi méditatif, rempli de douceur et de sérénité. Le Bösendorfer de Saskia Giorgini parvient à recréer cette atmosphère de béatitude troublante. Magnifique !

Changement d'atmosphère dans les « Pensées des morts », forcément pleines de gravité. Il y a néanmoins beaucoup de retenue dans le jeu de Giorgini. Cela sert parfaitement la lisibilité et les contrastes de cette partition. Aucun maniérisme ostentatoire n'est perceptible ici, mais un sentiment de désolation impressionniste joliment exécuté.

A l'instar de l'Ave Maria, le « Pater Noster » est une transcription d'une œuvre chorale, comme l'est aussi l'« Hymne de l'enfant à son réveil ». Alors qu'elle aurait très bien pu s'épancher sur cette douceur enfantine, Saskia Giorgini reste sur cette même ligne directrice d'une extrême neutralité légèrement teintée de nostalgie.

C'est un jeu pianistique essentiellement basé sur les contrastes de couleurs, plutôt que sur la densité et l'élan rythmique.

« Les Funérailles » n'y échappent pas non plus et on aurait aimé peut-être davantage d'intensité dramatique à certains moments. Néanmoins, l'interprétation nous emporte lentement mais sûrement vers une atmosphère sombre, fidèle au contexte des derniers instants de la vie de Franz Liszt.

C'est une interprétation à la fois délicate, juste, et habitée, plus prenante finalement que celle d'un Aldo Ciccolini chez Erato, même si la technique pianistique n'a clairement pas la même flamboyance que celle du Maestro italien.

Le « Miserere d'après Palestrina » nous fait replonger dans un univers impressionniste riche d'une large palette tonale.

« L'Andante lagrimoso » s'avère sans doute le moment le plus romantique et paisible des Harmonies, tandis que le « Cantique d'amour » final nous submerge de cette plénitude et de l'intégrité qui caractérisent le jeu de l'interprète ainsi que sa compréhension subtile et respectueuse de l'œuvre.

Une interprétation profondément honnête et sincère, servie par une prise de son remarquable.

Un grand frisson assurément ! JC

Parce que les audiophiles ont des gosses, et sont de toute façon restés de grands enfants...

Tim Baxter & les Orixas



"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas"

PROVERBE AMÉRINDIEN

L'anniversaire de Jude

Lorsque Tim et Sarah arrivèrent dans la cour de l'école, lundi matin, Humbelina Perez les attendait de pied ferme. Dès qu'elle aperçut Tim, elle le foudroya du regard. Tim leva instinctivement les yeux au ciel, se demandant ce qu'il avait encore fait pour mériter pareil traitement.

- Je t'interdis de te rendre à son anniversaire ! lui lança-t-elle pour toute explication.

Comme Tim restait muet de consternation à la vue de la scène que lui faisait Humbelina, cette dernière le traîna devant le panneau d'affichage. Tim se laissa faire car il tenait à savoir ce qui lui valait à nouveau les foudres de "l'ouragan Humbelina".

Tim comprit rapidement, à la lecture du carton affiché sur le panneau réservé à la maison George Orwell, le motif du courroux de son capitaine. Il s'agissait en fait d'un carton d'invitation pour l'anniversaire de Jude Conrad. Sur le carton était écrit : "Jude Conrad, à l'occasion de son anniversaire, a le plaisir de vous convier à fêter cet événement mercredi soir chez elle, à partir de dix-neuf heures. Accès réservé aux seuls membres de George Orwell ainsi, que très exceptionnellement, à Tim Baxter".

- Sois convaincu, ajouta Humbelina, que si tu te rends à cette fête, je le saurai forcément !

- Que les choses soient claires, répondit Tim, je n'ai pas de comptes à te rendre sur mes fréquentations à l'intérieur de l'école et encore moins à l'extérieur !

- Si tu tiens à te marginaliser par rapport aux membres de notre maison, rétorqua-t-elle, tu es libre de mener ta barque à ta guise !

Une larme était apparue sur le visage du capitaine de Margaret Mee. Humbelina Perez s'enfuit en courant, laissant Tim seul devant le tableau d'affichage de George Orwell.

- Tiens, que fais-tu devant notre panneau d'affichage ? demanda une voix derrière lui.

C'était la voix sucrée de Jude Conrad. Elle semblait avoir guetté le départ d'Humbelina afin d'aborder Tim en toute intimité.

- J'étais en train d'admirer ton art de la provocation, répondit Tim sur un ton ironique. Je dois reconnaître qu'à ce jeu, tu es plutôt douée. Pourquoi t'es-tu mise en tête de m'utiliser comme pomme de discorde entre toi et Humbelina ? Te rends-tu compte des problèmes que tu me poses ? J'en ai déjà suffisamment pour gagner la confiance des membres de ma maison sans que tu t'emploies à m'en créer davantage !

Jude fondit en larmes quasi instantanément. Apparemment, le sermon de Tim avait eu plus d'effet qu'il n'en attendait. Le charmant capitaine de Georges Orwell se jeta à son cou en sanglotant.

- Excuse-moi Tim, lui murmura-t-elle à l'oreille. Je suis impardnable. Je ne voulais pas te mettre en difficulté avec tes camarades. Seulement je suis tellement triste que tu ne fasses pas partie de notre maison, que je suis devenue jalouse d'Humbelina...

Tim poussa un profond soupir.

- Ecoute, dit-il, tu dois accepter que je fasse partie du même camp qu'Humbelina. Je ne sais pas ce que vous avez toutes les deux à vous détester ainsi. Mais une chose doit être bien claire, je ne veux pas rentrer dans votre petit jeu ! C'est entendu ?

- Tu viendras quand même à la fête, mercredi soir ? s'inquiéta Jude.

- Je ne sais pas si cela est très judicieux, après toute la publicité que tu viens d'en faire, répondit Tim.

Jude se remit à pleurer de plus belle. Elle s'accrochait désespérément aux épaules de Tim sans donner signe de vouloir lâcher prise. Tim essaya de se dégager de l'étreinte de Jude le plus délicatement possible. De l'autre côté de la cour, un groupe d'élèves les observait en ricanant.

- Arrête de pleurer, veux-tu ? insista Tim. Nous nous sommes faits suffisamment remarquer comme ça, tu ne trouves pas ? J'essaierai de passer pour ton anniversaire si mes parents m'y autorisent... Mais ne compte pas sur moi pour passer toute la soirée avec tes amis, et pas un mot à personne de tout ça !

Jude essuya ses larmes et embrassa Tim sur la joue. Puis elle se dépêcha de rejoindre le petit groupe d'élèves qui les épiaient du fond de la cour. Il était l'heure pour tout le monde de regagner les salles de classe. Tim se retrouva de nouveau seul devant le panneau d'affichage et aperçut Malcolm qui lui faisait signe de la main. Il courut aussitôt à sa rencontre.

Une fois hors de portée de vue, Jude Conrad se détourna de ses camarades, qui se rendaient en cours d'histoire et géographie, pour se diriger vers la salle des professeurs. A l'intérieur, assis dans un des fauteuils club, un journal à la main, le professeur Marcus Dias semblait l'attendre.

- Il viendra ? lui demanda-t-il.

- Je pense que oui, répondit-elle. Il est amoureux, j'en suis sûre.

- S'il est amoureux, alors il viendra, répondit le professeur.

Et sans demander plus de détails, il se leva et quitta la salle. Jude le suivit et courut rejoindre sa classe.

Lorsque Tim entra en salle de classe avec Malcolm, tous les yeux vinrent se poser sur eux. Même le professeur Manuel Figueira regarda Tim s'installer d'un air amusé.

- Tu ne vas quand même pas aller à cet anniversaire ? chuchota Malcolm à l'oreille de Tim.

- Je n'en sais rien Malcolm, répondit Tim.

- Mais te rends-tu compte, poursuivit Malcolm, que si tu y vas, tu te feras bannir de Margaret Mee par Humbelina ? Plus personne ne voudra t'adresser la parole.

- Je ne vois pas ce que cela changerait par rapport à la situation actuelle, déclara Tim. Et puis ne serait-ce pas une bonne occasion de surveiller ce qui se trame chez George Orwell ?

- Fais comme tu veux mais je t'aurais prévenu.

- Je n'en sais rien Malcolm, répondit Tim.

- Mais te rends-tu compte, poursuivit Malcolm, que si tu y vas, tu te feras bannir de Margaret Mee par Humbelina ? Plus personne ne voudra t'adresser la parole.

- Je ne vois pas ce que cela changerait par rapport à la situation actuelle, déclara Tim. Et puis ne serait-ce pas une bonne occasion de surveiller ce qui se trame chez George Orwell ?

- Fais comme tu veux mais je t'aurais prévenu.

- Je retire deux points à la maison Margaret Mee pour bavardage durant le cours de sciences naturelles, dit à haute voix le professeur Figueira.

Tim et Malcolm sentirent une nouvelle fois les regards converger vers eux. Tim croisa notamment le regard d'Humbelina, qui n'avait clairement rien d'amical...

Le professeur Manuel Figueira avait une façon bien particulière d'enseigner. Il souhaitait recueillir le maximum de participation de la part de ses élèves, cela afin de susciter leur intérêt vis à vis du programme d'étude. Ses cours ressemblaient donc à une série de questions – réponses. Le professeur s'appuyait sur les bonnes comme les mauvaises réponses afin de délivrer le contenu de son enseignement. Parfois d'ailleurs, les mauvaises réponses suscitaient plus d'intérêt du point de vue pédagogique que ne pouvaient en apporter les réponses correctes.

Le cours du jour portait sur l'extraction et la transformation du pétrole.

Malcolm se réjouissait à l'avance de pouvoir mettre à profit les connaissances que lui avait inculquées son père à propos de son métier. Il avait l'occasion de pouvoir remettre les compteurs à zéro, en compensant les points qu'il venait de faire perdre à sa maison par ses bonnes réponses. Cet espoir fut d'ailleurs très vite concrétisé, car à chaque fois que le professeur Figueira interrogeait la salle, il était le premier à lever le bras avec insistance, sûr de sa réponse. Mais si monsieur Figueira laissa s'exprimer Malcolm les premiers temps, il fut bientôt las de cette relation à sens unique et élargit le périmètre de ses interlocuteurs. Après avoir recueilli quelques autres bonnes réponses parmi son auditoire, Manuel Figueira décida de corser le niveau de ses questions. Les bonnes réponses l'ennuyaient, elles ne pouvaient que le ramener à ce qui était déjà écrit dans le manuel scolaire et n'incitaient pas les élèves à réfléchir. Ce qui intéressait avant tout le professeur, c'était le cheminement de pensées, aussi erratique qu'il puisse être, et qui amenait les élèves vers la solution au problème posé.

Aussi, Manuel Figueira ne trouva bientôt plus aucun bras tendu pour répondre instantanément à ses questions. C'était le moment qu'il préférait, celui où il poussait ses élèves à prendre des risques et à réfléchir. Fini le confort des réponses toutes prêtes, de l'enseignement passif. C'était d'ailleurs dans ce contexte bien particulier que le professeur n'hésitait pas à attribuer des points aux élèves méritants.

Le moment préféré de monsieur Figueira ne dura néanmoins pas plus que deux ou trois minutes. Tim était prêt à faire gagner des points à sa maison. Il désirait vraiment sortir de la spirale dans laquelle il se trouvait, où l'image qu'il renvoyait aux membres de Margaret Mee était celle d'un élément perturbateur, voire d'un parfait crétin.

Tim connaissait toutes les réponses aux questions du professeur Figueira. C'était simple : il suffisait qu'il se concentre pour pouvoir lire directement la réponse dans les pensées du professeur. Il réussissait en fait à reproduire l'exercice auquel il avait participé avec Tania lorsque celle-ci les avait accompagnés pour leur première journée d'école.

Tim poussa alors monsieur Figueira dans ses derniers retranchements. Ce dernier faisait tout son possible afin de mettre Tim à la faute, persuadé qu'en dépit de la somme de connaissances que ce garçon avait ingurgité, il n'avait pas le recul suffisant pour avoir une totale compréhension du sujet. Or, plus le professeur essayait de gratter le vernis de cet élève récalcitrant, plus il se trahissait lui-même en délivrant à Tim le précieux fil conducteur de ses pensées. La sonnerie de dix heures vint mettre un terme à la joute opposant l'élève au professeur, et consacrant une victoire inédite du jeune anglais par l'attribution de trente précieux points à la maison Margaret Mee. Jamais jusqu'alors on n'avait attribué autant de points à des élèves pour avoir répondu correctement à une interrogation orale. A la sortie de la classe, les élèves de Margaret Mee firent une haie d'honneur à Tim et à Malcolm en exultant de joie. Même Humbelina oublia l'espace d'un instant sa rancœur envers Tim pour féliciter les deux garçons.

Tim était cependant à moitié satisfait de sa prestation. Il était heureux de pouvoir finalement se sentir intégré au groupe, et de ne pas être traité comme un pestiféré par les membres de sa propre maison. Mais il était conscient également d'avoir remporté cette victoire en trichant, ou du moins en utilisant des facultés qu'il ne pouvait pas utiliser dans n'importe quelles circonstances, et surtout pas dans celle-ci bien évidemment.

Tim s'efforça aussi de ne plus abuser à tort de ses dons médiumniques. Par ailleurs, grâce aux séances passées avec l'assistante du professeur Marcus Dias, Maria Vasconcelos, Tim avait atteint rapidement un bon niveau en portugais. Cela conforta également sa popularité parmi les membres de Margaret Mee, qui étaient à majorité de nationalité brésilienne.

Tim avait même poussé ses efforts d'intégration dans son groupe jusqu'à éviter le contact avec Jude Conrad. Pourtant, une question se posait toujours : celle de savoir s'il se rendrait à la fête organisée pour son anniversaire. Après tout il l'avait assurée de sa présence et quelque chose le poussait inconsciemment à le faire. Mais s'il faisait le choix d'y aller, il encourait le risque de rompre l'équilibre encore précaire de sa popularité naissante au sein de la maison Margaret Mee.

Le mardi soir, lorsque Tim rentra à la maison, il n'avait toujours pas fait part à ses parents de la fête d'anniversaire à laquelle il était convié le lendemain. Ce fut Sarah qui lança le sujet durant le dîner. Tous les élèves de l'école, y compris sa soeur, suivaient avec intérêt les tumultes engendrés par les deux rivales qu'étaient Jude Conrad et Humbelina Perez. Leurs fréquentes disputes leur valaient d'ailleurs de temps à autres un article dans la gazette de l'école.

Sarah avait pris en grippe Humbelina. Aussi encouragea-t-elle son frère à accepter l'invitation de Jude. Sarah était scandalisée qu'Humbelina puisse interdire de faire quoi que ce soit à Tim en dehors de l'école.

- Tim, pourquoi ne nous avais-tu rien dit ? demanda sa mère.

- Je n'en ai pas parlé, répondit Tim, parce que je ne suis pas encore sûr de vouloir m'y rendre. Cela pourrait être mal interprété car Jude fait partie de la maison George Orwell, c'est-à-dire notre principal rival.

- Et alors ? répondit sa mère. Ce n'est pas parce que vous vous trouvez en compétition à l'école que vous ne pouvez pas vous fréquenter.

- Comment la trouves-tu cette fille ? demanda son père. Si elle t'est sympathique, il ne faut pas hésiter. Tu auras bien le temps plus tard de te soucier du "qu'en dira-t-on".

Sarah éclata de rire. Ses parents la regardèrent d'un air interrogateur.

- Si elle te plait tant que ça, finit par dire Elisabeth en souriant, alors décide-toi. Nous demanderons à Anselmo de t'accompagner.

C'est ainsi que, soutenu unanimement par ses proches, Tim se présenta le lendemain au domicile des Conrad aux alentours de dix-neuf heures trente. L'appartement où vivait Jude était situé au dernier étage d'un petit immeuble du quartier d'Ipanema. C'était un appartement de grand standing qui occupait tout l'étage et qui était ceinturé par une immense terrasse totalement recouverte de teck. De

la terrasse, on pouvait admirer toute la baie de Rio ou piquer une tête dans une superbe piscine. Un grand buffet chargé de victuailles trônait sur la terrasse. Un véritable essaim d'élèves tournait autour, et il était devenu quasiment impossible d'y accéder sans se faire bousculer.

Ce fut Jude qui vint l'accueillir et qui lui fit visiter l'appartement dont elle était visiblement très fière. En la suivant, Tim fut bousculé à trois reprises par des garçons qui le regardèrent avec défiance.

- Que viens-tu faire ici, Baxter ? demanda un grand gaillard qui l'attrapa par le bras. J'espère que tu ne viens pas fouiner pour le compte de cette petite peste de Perez.

C'était Fernando Ruiz, le vice-capitaine de la maison George Orwell. Il faisait avec Jude un couple pour le moins improbable : l'alliance d'une grosse brute stupide avec une jolie fille intelligente. Tim ne répondit rien et se défit de l'étreinte de Fernando d'un geste rapide en s'empressant de rejoindre Jude, qui ne l'avait d'ailleurs pas attendu pour poursuivre la visite.

Une fois arrivés sur la terrasse, Jude et Tim se dirigèrent vers le buffet. Tim se rendit compte alors qu'il avait oublié de remettre à Jude le présent qu'il tenait encore à la main. Il s'agissait d'un livre d'un célèbre romancier brésilien, George Amado. C'était une édition bilingue, anglaise et portugaise, qui traitait du folklore bahianais et des rapports qu'entretenaient les principaux personnages avec les Orixas, divinités du Candomblé.

Jude ouvrit le paquet et considéra le livre avec attention. Le présent ne correspondait pas vraiment à ce qu'on lui offrait généralement. Elle fit mine néanmoins d'être ravie et s'appuya de tout son poids sur les épaules de Tim pour lui donner un baiser sur la joue. Surpris par l'élan de Jude, Tim recula de deux pas, sans s'apercevoir qu'un garçon derrière lui s'était mis à quatre pattes afin de le faire tomber à la renverse.

Ce qui devait arriver arriva. Tim trébucha et tomba dans la piscine, qui se trouvait juste derrière, sous les rires moqueurs de l'assemblée.

Jude, l'air totalement désolée, demanda aux garçons qui se tenaient sur le rebord, occupés à chahuter leur victime, d'aider Tim à se hisser hors de l'eau. Tim réalisa à ce moment précis à quel point il avait eu tort d'accepter de se rendre à cette invitation. Non content d'être réprimandé sévèrement par son capitaine, il serait très bientôt la risée de toute la British School.

Lorsqu'il sortit de la piscine, Jude l'attendait avec deux grandes couvertures de bain dans lesquelles il s'enveloppa. Jude s'excusa en lançant un regard furieux dans la direction des fautifs et le conduisit immédiatement dans sa chambre et lui donna un peignoir blanc ainsi qu'un T-shirt noir en regrettant de ne pas avoir grand chose d'autre à lui proposer comme change. Puis elle s'éclipsa en s'excusant une nouvelle fois du désagrément que ses invités lui avaient causé.

Tim était furieux. Comment avait-il pu être aussi stupide pour penser pouvoir se divertir durant cette soirée ? Ses vêtements étaient complètement trempés et il avait le choix entre les conserver sur lui ou bien enfiler les habits de Jude, sans doute trop petits pour lui, et s'exposer de nouveau aux railleries des membres de George Orwell. Il choisit la seconde solution. Après tout, le mal était déjà fait et il n'avait plus grand risque à courir à part celui de s'enrhumer. Il était cependant hors de question de s'attarder davantage chez Jude, et il espérait qu'Anselmo fût resté à l'attendre en bas de l'immeuble.

Tim enroula ses habits trempés dans une des grandes serviettes de bains que lui avait données Jude et se dirigea vers la porte d'entrée de l'appartement, sans rien demander à personne.

Il était quasiment sur le point de sortir quand il sentit une main se poser sur son épaule. Tim se retourna et vit un homme à la stature imposante se dresser devant lui.

- Je suis James Conrad, le père de Jude, dit l'homme. Je suppose que tu es Tim Baxter ? Je suis vraiment désolé pour l'incident qui s'est produit sur la terrasse. Ma fille ne compte malheureusement pas que des personnes intelligentes parmi ses camarades d'école.

- Ce n'est pas grave, Monsieur, répondit Tim en faisant signe de vouloir ouvrir la porte d'entrée.

- Je ne peux pas te laisser partir comme ça, lui répondit le père de Jude. Tu ne peux pas sortir dans cette tenue avec tes habits mouillés sous le bras. Donne-les moi, je vais les mettre dans le sèche-linge. Ils seront secs d'ici une demi-heure. En attendant, viens dans mon bureau, nous prendrons un bon thé chaud à l'abri de ces garnements.

James Conrad ne laissait pas vraiment le choix au jeune garçon. Il referma autoritairement le verrou de la porte d'entrée et saisit les affaires de Tim en lui faisant signe de le suivre. Tim n'opposa pas de résistance car la perspective de pouvoir remettre des vêtements secs était somme toute réconfortante.

Le bureau de James Conrad se trouvait dans une pièce circulaire sans fenêtres apparentes. La seule source de lumière naturelle résidait dans une petite ouverture au plafond qui laissait passer la lueur blafarde de la lune à travers les lames d'un store métallique. Les parois de la salle étaient entièrement doublées par une bibliothèque en bois massif faite sur mesure, qui en épousait parfaitement les contours. Au centre de la pièce, trônait un bureau en métal poli de forme triangulaire. Ce meuble singulier contrastait manifestement avec le style raffiné du reste du mobilier.

Lorsque Monsieur Conrad referma la porte derrière eux, celle-ci émit un grondement sourd. La porte du bureau était vraisemblablement blindée. L'éclairage de la pièce était assuré par de nombreux chandeliers disposés de part et d'autres, ainsi que par deux lampadaires halogènes dont les piètements étaient sculptés dans de l'ivoire massif.

James Conrad invita Tim à prendre place dans un des deux canapés qui faisaient face à son bureau et lui offrit de prendre une tasse de thé. Le père de Jude raffolait de cette boisson et en avait toujours un thermos rempli à portée de main. Il confia à Tim qu'il se forçait de temps en temps, lorsqu'il se trouvait en compagnie de certaines personnalités brésiliennes, à boire une tasse de café. Mais, pour autant que le café brésilien soit de grande qualité, il n'y avait jamais retrouvé la complexité aromatique des meilleurs thés d'Asie.

- Le thé que tu vas goûter a la caractéristique d'être assez amer, dit James Conrad. Aussi, je te conseille de prendre du sucre, bien que personnellement je n'en prenne pas.

- Dans ce cas, je veux bien un peu de sucre, répondit Tim.

Pendant que James Conrad s'affairait à verser le contenu du thermos dans deux grandes tasses, Tim observa le bureau en métal. Ce meuble semblait refléter la lumière qui provenait des différents candélabres présents dans la salle. Il était parfaitement ordonné et, à part l'écran et un clavier d'ordinateur, on ne pouvait distinguer qu'une petite étagère de tubes à éprouvette ainsi qu'un microscope électronique.

Le thé du père de Jude présentait en effet une certaine amertume. Tim en but quelques gorgées par politesse mais ne réussit pas à finir sa tasse.

- Vous travaillez dans le domaine de la recherche ? demanda Tim, tout en continuant de regarder les tubes à éprouvettes.

- Disons plutôt que je fais travailler des gens qui font de la recherche appliquée. J'essaie de comprendre dans les grandes lignes les résultats de leurs travaux et d'y trouver des applications concrètes dans le domaine agro-alimentaire.

- Et si vous n'en trouvez pas ? demanda Tim.

- Dans ce cas je réoriente leurs axes de recherche. Mais ne t'inquiète pas. Les pistes de développement sont tellement nombreuses aujourd'hui que ce n'est pas bien difficile de trouver de nouvelles applications. Tant que la croissance démographique mondiale progressera, il sera nécessaire de mettre en place les moyens techniques adéquats afin de pouvoir nourrir tous les habitants de la planète. Cela concerne particulièrement les biotechnologies dont ma société est une des spécialistes au niveau mondial.

- Vous concevez des variétés de culture génétiquement modifiées ? questionna Tim.

- Oui nous en développons et en commercialisons, répondit James Conrad. Nous essayons dans un premier temps de mettre au point des fertilisants et des désherbants adaptés à la géologie et la flore du pays. Ici au Brésil, nous devons regorger d'inventivité car la variété des terres est très grande. Une fois ces produits développés, nous essayons de déterminer, pour chaque type de culture, la structure génétique la plus apte à supporter les traitements des pesticides, des herbicides et des engrais produits par American Bio Technologies.

- Mais ces modifications que vous apportez aux plantes, afin de mieux résister aux désherbants ainsi qu'aux pesticides, ne sont-elles pas dangereuses pour notre santé ?

- Les organismes génétiquement modifiés que commercialise ma compagnie ne représentent aucune source de danger pour l'homme. D'ailleurs...

- Excusez-moi monsieur Conrad, l'interrompt Tim en se relevant. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive. J'ai la tête qui tourne terriblement. Je ne...

Tim perdit connaissance. James Conrad regarda avec un air de satisfaction le corps inanimé du jeune garçon. Puis, il appuya sur le bouton d'un interphone qui se trouvait sur une des étagères de la bibliothèque.

- Vous pouvez venir, professeur. Notre jeune ami n'a apparemment pas supporté le cocktail de somnifères que je viens de lui servir...

Quelques minutes plus tard, le professeur Marcus Dias pénétrait dans le bureau de James Conrad. Il se dirigea immédiatement vers Tim et demanda au père de Jude de l'aider à l'allonger sur un canapé. Puis, il ausculta Tim attentivement afin de s'assurer de son état de relaxation.

Une fois rassuré sur l'état dans lequel se trouvait le fils de Rudy Baxter, Marcus Dias demanda à James Conrad d'enlever sa chemise et de se mettre torse nu. Il s'approcha alors de lui avec un couteau en forme de scalpel, qu'il retira de la poche intérieure de son veston. Soulevant le bras gauche du directeur général d'ABT, le professeur trancha les trois poils

en dessous de son aisselle. Il les disposa sur le front de Tim en formant un triangle. Puis, saisissant un candélabre il alluma les trois poils qui se consumèrent immédiatement.

Pendant ce temps, James Conrad était resté immobile. Le professeur se retourna vers lui et lui ordonna de s'accroupir au pied du canapé où Tim était étendu.

Alors qu'il s'exécutait dans un mutisme complet, Marcus Dias déposa derrière lui un sac en raphia d'où ne tarda pas à sortir un énorme reptile.

Sa couleur vert sombre ainsi que les grosses taches noires maculant sa peau étaient caractéristique des plus gros serpents constricteurs amazoniens : les anacondas. Le serpent vint s'enrouler autour de James Conrad en progressant lentement vers son visage. Au bout de quelques instants, l'anaconda recouvrait entièrement la tête du père de Jude.

Marcus Dias plaça alors son couteau sur la flamme d'un des chandeliers jusqu'à ce que celle-ci prenne une teinte rouge vif. Il pointa ensuite la lame vers Conrad et la laissa glisser le long de son torse, sans que ce dernier ne ressente aucune douleur perceptible. Au contraire, ce fut le corps de Tim qui se convulsa violemment à chaque contact de la lame avec l'épiderme de James Conrad. Lorsque le professeur rangea son couteau dans la poche intérieure de son veston, l'anaconda desserra son étreinte et libéra le visage du père de Jude avant de rentrer définitivement dans le sac duquel il était sorti. Le corps de Tim était de nouveau détendu.

- Il est maintenant en votre pouvoir, dit Marcus Dias en s'adressant à James Conrad.

Sur ces mots, le professeur ramassa le sac de raphia et s'éclipsa.

A suivre...



Audiophile-Magazine

Soutient l'Ukraine

